

LES FAUX BRITISH

Une Vraie Comédie Catastrophe !

Pièce en un acte représentée pour la première fois par les comédiens de la Compagnie des Femmes à Barbe, le 7 mai 2015 à Paris au Théâtre Tristan Bernard.

Production française: Ki m'aime me suive, le Théâtre Tristan Bernard et la Compagnie des Femmes à Barbe.

Mise en scène Gwen Aduh

Distribution à la création

ANNIE : Aurélie de Cazanove ou Lula Hugot

MICHEL qui joue l'INSPECTEUR CARTER : Jean-Marie Lecoq ou Michel Cremades

MAX qui joue ELMER HAVERSHAM : Henri Costa ou Michel Scotto di Carlo

MATHILDE qui joue FLORENCE COLLEYMOORE : Miren Pradier ou Herrade von Meier

STEPHANE qui joue PERKINS : Nikko Dogz

JEAN-JACQUES qui joue THOMAS COLLEYMOORE : Yann de Monterno ou Jean Pascal Abribat

DIDER qui joue CHARLES HAVERSHAM : Gwen Aduh ou Dominique Bastien

Ce spectacle n'aurait pas pu exister sans le huitième personnage : Le décor, réalisé par le génial Michel Mugnier.

Le décor est composé de trois panneaux représentant le cabinet particulier d'un jeune homme de bonne famille.

- Sur le panneau à cour, une porte. Un cadre avec des fleurs et une tête de biche sont accrochés à côté. Suspendues au dessus de la porte, deux épées décoratives se croisent dans une tête de mouton empaillée.

- Sur le panneau à jardin, une belle cheminée est dessinée à même le panneau. Le dessus de cheminée est constitué d'un vrai plateau, grossièrement fixé au scotch. Au dessus de la cheminée est accroché un portrait d'homme du XIXème siècle.

- Sur le panneau central, une fenêtre avec un rideau tiré. A côté de la fenêtre, une grande horloge comtoise marque 19h20.

Au centre de la scène, une liseuse. A cour, un chariot à apéritif. A jardin, une petite table avec un vase et un téléphone. Un seau à charbon à côté de la cheminée. Quelques objets anachroniques finissent le décor.

Pendant que le public rentre, Annie, la décoratrice est sur scène et tente de renforcer le maintien du manteau de la cheminée qui semble définitivement trop lourd pour tenir avec du scotch.

Annie n'a toujours pas réussi à fixer le manteau de la cheminée quand Michel entre par la salle.

MICHEL : Annie, laissez... Laissez-tomber...

ANNIE : Il faut bien que...

MICHEL : Non non, c'est trop tard là... Les retardataires sont arrivés. On y va !

A contre-cœur, Annie quitte le plateau en prenant avec elle le manteau de la cheminée et ses outils. Michel vient se placer au centre de la scène. Au lieu d'éclairer Michel, le régisseur fait le noir sur le plateau, puis éclaire à jardin, éteint, et finit par mettre enfin la bonne lumière au centre, où se trouve Michel.

MICHEL : Bonsoir Mesdames et Messieurs et bienvenus à la soirée annuelle organisée par «l'Association des Amis du Roman Noir Anglais». Vous savez que chaque année j'aime à imaginer une réunion totalement différente pour nous retrouver et cette année, le challenge (*il prononce chat-l'ange*) est de taille, puisque nous avons monté une pièce de théâtre! Nous allons tenter cette année d'interpréter pour vous un thriller (*prononce Trileur*) de la fin du XIXème siècle, une pièce écrite par un auteur méconnu, Jonathan Henry. Nous avons d'abord été très surpris qu'aucun des membres de l'association n'ait jamais entendu parler d'un auteur aussi brillant. Et cela a titillé notre curiosité...

Le tableau au-dessus de la cheminée représentant un portrait d'homme tombe d'un coup sec. Michel sursaute puis sourit au public.

MICHEL, au public : Excusez-moi... (*Vers la coulisse*) Euh, Annie ?

Annie vient sur scène récupérer le tableau pour le réparer en coulisse.

MICHEL, reprenant : Cela a titillé notre curiosité disais-je... Et à la manière de

Sherlock Holmes, l'illustre détective conseil, nous avons décidé d'enquêter. Nous avons découvert qu'en réalité cet homme n'a jamais existé, qu'il s'agit là d'un pseudonyme, utilisé par Conan Doyle lui-même à l'époque où il désirait se débarrasser de l'omniprésence du personnage de Sherlock Holmes.

MAX, *depuis la salle où il branche un caméscope* : Excusez-moi Michel mais tous les membres de l'asso ne sont pas d'accord là-dessus. Je sais que c'est plus le moment d'en débattre mais là vous jouez pas collectif...

MICHEL : Bien sûr, Max mais vous ne pouvez occulter la probabilité que la pièce soit du maître.

MAX : C'est pas ce que ma femme dit...

MICHEL : Le fait que le manuscrit ait été découvert dans un hôtel du Sud Sussex où le célèbre auteur aurait été en cure entre avril et juin 1893 n'a fait que confirmer nos suppositions. Max n'est pas un littéraire mais les plus experts d'entre vous ne manqueront pas j'en suis sûr de relever certaines similitudes entre l'inspecteur Carter, héros de cette pièce et le célèbre détective. (*Max bougonne mais ne relève pas*). En tant que président de l'association, je me suis attribué le rôle de l'inspecteur Carter.

MAX : Ben voyons...

MICHEL : Notre trésorière, qui est également professeur d'anglais au collège Joliot Curie à Antony et à qui nous devons la traduction de la pièce j'ai nommé Madame Chouin...

MICHEL, *qui n'a pas entendu* : ... jouera le rôle de Miss Colley Moore; même si c'est vrai qu'elle est un peu plus âgée que ce que pensait l'auteur quand il a écrit cette pièce.

MATHILDE, *depuis la coulisse* : Je vous remercie !

MICHEL : Pardon Mathilde, je ne voulais pas vous vexer mais ce que je voulais dire c'est que dans cette pièce, Miss Colley Moore a à peine 20 ans.

MATHILDE : Continuez à être désobligeant...

MICHEL : Ecoutez... Venez s'il vous plaît Mathilde. Avec tout le texte que j'avais à apprendre, je n'ai guère eu le temps de préparer un discours... Si, si, si ! Venez !

Venez, ne soyez pas timide, vous allez bientôt être comédienne.

MATHILDE, *entre timidement* : Pardon Michel pour toute cette tension ! Mais, en coulisse, on est tous morts de trac.

*Annie revient avec un grand canevas représentant une tête de chien.
Stéphane la suit avec un escabeau.*

ANNIE : Il est trop lourd l'autre, il tiendra pas !

MATHILDE : Ah, j'en profite pour remercier Annie. Annie qui tient une jolie petite brocante...

ANNIE : Mathilde, c'est un dépôt-vente !

MATHILDE : et qui nous a prêté tous les objets pour notre spectacle. Et bien sûr Stéphane, son mari, qui est menuisier et qui nous a bricolé ce joli décor.

Stéphane sourit face public du haut de son escabeau.

MICHEL : Stéphane qui rêvait depuis tout petit de faire du théâtre, à qui nous avons donné le rôle de Perkins, le majordome, pour le remercier d'avoir fait ce décor sur ses heures de boulot; prenant nous a-t-il avoué un retard important sur de nombreux chantiers...

MATHILDE : Je voudrais aussi dire un merci à Didier, le nouveau secrétaire de notre association qui jouera Charles Haversham, dont la femme est couturière et qui nous a cousu ces superbes costumes. Didier...*(Elle fait signe en coulisse mais personne ne vient. Michel chuchote qu'il ne peut pas venir)*. Ah oui, Didier a besoin de se concentrer pour jouer le mort.

Jean-Jacques entre ostensiblement sur le plateau.

MATHILDE : Oui ? Jean-Jacques ? On a oublié quelque chose ?

JEAN-JACQUES : Je voudrais bien qu'on remercie Etienne !

MATHILDE : Ah oui ! Euh...oui Jean-Jacques. Jean-Jacques, comédien amateur dont...

VOIX MATHILDE : Qui c'est qui l'a sorti pour aller faire son pipi?

VOIX MARCO : Chut on vous entend là... Troisièmement, bonne soirée !

On entend le commutateur du micro qui grésille et se coupe. Didier entre dans l'obscurité et se cogne violemment contre le chariot d'apéritif. Bruit de verres qui s'entrechoquent.

DIDIER, dans un souffle : Merde...

La lumière s'allume alors qu'il n'est toujours pas en place. Il reste pétrifié ne sachant que faire. Le régisseur éteint. Didier prend sa position de mort sur la liseuse, un bras qui traîne au sol. La lumière réapparaît juste avant qu'il ne soit complètement immobile.

VOIX JEAN-JACQUES : Charly ! Charly ! Tu es prêt ? On t'attend tous en bas pour porter un toast à tes fiançailles ! (Il essaie d'ouvrir la porte qui résiste) Charly ??

En coulisse, Jean-Jacques frappe à la porte.

VOIX JEAN-JACQUES : S'il te plaît Charly ! (Il rit) Allons, ouvre ! Charly ! Il s'est enfermé à l'intérieur ! Si tu ne sors pas de cette pièce, c'est nous qui entrons... Diantre ! Donnez-moi la... les clefs, Perkins !

On voit la poignée de la porte qui s'agite en vain.

VOIX STEPHANE : Les voici, Monsieur Colleymoore.

VOIX JEAN-JACQUES : Merci Perkins. Ouvrons cette porte. (Fort) Nous entrons dans la pièce. Charly, nous entrons...

Bruit de marteau puis de visseuse.

VOIX JEAN-JACQUES : Nous y voilà. Nous sommes entrés ! Nous y sommes !

Jean-Jacques et Stéphane entrent sur scène par la découverte.

JEAN-JACQUES : Mais que se passe-t-il ? Charl...

Stéphane interrompt Jean-Jacques qui n'est pas à sa place. Ils échangent leur place puis reprennent.

JEAN-JACQUES : Mais que se passe-t-il ? Charles évanoui ?

STEPHANE : Je pense qu'il a dû s'endormir, Monsieur Colley Moore.

JEAN-JACQUES : Diable, Perkins ! J'espère que ce n'est pas plus grave !

STEPHANE : Je vais prendre son pouls ! *(Il frappe maladroitement le visage de Didier).*

JEAN-JACQUES : Fichtre ! Je savais bien que quelque chose n'allait pas ! Ce n'est pas dans les habitudes de Charles de disparaître ainsi !

STEPHANE : Monsieur, il est mort !

La lumière passe au rouge. Les acteurs se figent. Virgule musicale type drame policier, puis retour plein feu.

JEAN-JACQUES : Mooort ?! C'est impossible, Perkins ! Charly était mon plus vieil ami !

STEPHANE : Il ne respire plus, Monsieur et il n'y pas l'ombre d'un battement de cœur !

JEAN-JACQUES : Je suis abasourdi ! Il y a une heure encore, il était en pleine forme.

Jean-Jacques passe devant la liseuse, écrasant au passage la main inerte et posée au sol de Didier.

STEPHANE : Je ne comprends pas ! Il y a quelques minutes encore, il était plein d'allant ! C'est impossible.

JEAN-JACQUES : Bien sûr que c'est possible. Il a été assassiné !

La lumière passe au rouge. Les acteurs se figent. Virgule musicale type drame policier puis retour plein feu.

JEAN-JACQUES : Grand Dieux ! Où est Florence ?

STEPHANE : Dans la salle à manger. Désirez-vous que j'aille la chercher ?

JEAN-JACQUES : Pas maintenant ! Une de ses crises d'hystérie est bien la dernière chose dont nous ayons besoin.

STEPHANE : Bien, Monsieur. Mais permettez-moi une question. Etes-vous certain qu'il s'agisse réellement d'un assassinat ? En d'autres termes, ne pensez-vous pas que Monsieur Haversham ait pu se suicider ?

JEAN-JACQUES : Se suicider ? Charly ? Impossible ! Il respirait la joie de vivre. Jeune, riche, bientôt marié, pourquoi diantre aurait-il commis un tel geste ?

STEPHANE : Mais qui diable pourrait souhaiter sa mort ? Charles était un homme si bon, si généreux, un vrai... *(Déchiffrant un mot écrit sur sa main et l'écorchant)*...phitranlope. Lui qui n'a pas eu un seul ennemi de toute son existence !

JEAN-JACQUES : Pas un seul ennemi jusqu'à aujourd'hui... Bon dieu, Perkins ! Charles Haversham a été assassiné de sang froid ce jour même dans son propre cabinet !

STEPHANE : Dois-je appeler la police, Monsieur ?

JEAN-JACQUES : La police ? Avec cette tempête de neige, ils ne seront pas là avant des heures. *(Il ouvre le rideau et on voit quelques confettis blancs qui tombent du ciel. Il referme aussitôt le rideau)*. Et si nous appelions... *(Le son du vent arrive en retard ils veulent réouvrir mais le temps qu'ils arrivent au rideau le vent s'est arrêté)* ... l'inspecteur Carter ?

STEPHANE : L'Inspecteur Carter ? Il ne pourra pas se rendre jusqu'ici depuis Londres par ce temps, Monsieur.

JEAN-JACQUES : Vous ignorez donc Perkins que depuis qu'il est à la retraite, l'Inspecteur Carter passe toutes ses journées à astiquer ses pipes ou à jouer du violon cloîtré dans son cottage de l'autre côté du village. *(Il prend le téléphone)*. Il sera là d'une minute à l'autre. Donnez-moi le téléphone, Perkins ! *(Il réalise qu'il a déjà le téléphone en main)*. Merci, Perkins.

Stéphane s'assied sur les cuisses de Didier.

JEAN-JACQUES, *au téléphone* : Bonsoir ! Pourrais-je parler à l'Inspecteur Carter s'il vous plaît ? (...) Oui, je sais qu'il est tard (...) Nom d'une pipe, qu'il arrête de vous jouer du violon et je me contrefous du temps qu'il fait. Il y a eu un meurtre. Dites lui vite !!! Quelqu'un a assassiné Charles HAVERSHAM !

Retour de la virgule musicale qui dure un peu trop longtemps, puis la lumière revient plein feu.

JEAN-JACQUES : Très bien, merci. (*Il raccroche*). Il est en chemin.

STEPHANE : L'Inspecteur Carter ?

JEAN-JACQUES : Carter, même retraité, est le plus grand détective de toute l'Angleterre. Il va résoudre cette affaire en un clin d'œil.

STEPHANE : Très bien, Monsieur. Que dois-je faire maintenant ?

JEAN-JACQUES : Verrouillez toutes les portes, mon ami.

Jean-Jacques traverse la scène. Didier retire brusquement sa main pour ne pas se faire écraser les doigts sur son passage puis se remet en place mais malheureusement c'est Stéphane qui lui marche dessus.

STEPHANE, *discrètement* : Pardon Didier !

JEAN-JACQUES : Tant que le tueur n'aura pas été démasqué, personne ne doit sortir du manoir Haversham.

STEPHANE : Bien sûr, Monsieur.

JEAN-JACQUES : Ensuite vous demanderez à chacun de venir me rejoindre dans ce cabinet.

STEPHANE : Bien sûr, Monsieur.

Stéphane veut sortir mais la porte refuse toujours de s'ouvrir. Il finit par sortir par la découverte.

JEAN-JACQUES : Doux Jésus ! Ce crime terrifiant vient gâcher ce qui aurait dû être une somptueuse soirée de fiançailles. *(Il se retourne brusquement vers la porte)*. Florence !

Mais la porte est toujours coincée, Mathilde est en coulisse.

VOIX MATHILDE : Charly !!

JEAN-JACQUES : Non, Florence, sortez ! Vous ne pouvez pas rester ici !

VOIX MATHILDE : Non ! Charly ! Cela ne se peut pas ! Je n'en crois pas mes yeux !

Elle n'arrive pas à passer par la porte alors elle fait apparaître sa tête par la découverture du côté où elle déclame son texte sans oser entrer.

MATHILDE : Mon Dieu, il a l'air si fragile allongé comme ça !

JEAN-JACQUES : Je suis tellement désolé, Florence. C'est un choc pour nous tous.

MATHILDE : Sa peau si douce autrefois... est déjà froide.

JEAN-JACQUES : Non ! Ne le touchez pas, Florence !

MATHILDE : Lâchez-moi ! Vous me faites mal !



Jean-Jacques fait comme s'il lâchait la main de Mathilde.

MATHILDE : Oh Charles ! Un dernier baiser !

JEAN-JACQUES : Je ne peux supporter de voir ma sœur chérie dans une telle détresse.

MATHILDE : Qui a pu faire une chose pareille ? Le soir même de nos fiançailles ! *(Elle appelle vers la coulisse)*. Elmer ! Venez vite ! Votre frère est mort !

VOIX STEPHANE : Par ici, Monsieur Haversham !

VOIX MAX : J'arrive, Miss Colley Moore !

Soudain, la porte s'ouvre enfin, Max entre, suivi de Stéphane. Mathilde leur emboîte le pas.

MAX : Mon frère ! Mort ! Cela ne se peut pas !

JEAN-JACQUES : Calmez-vous, Elmer ! Servez-lui un whisky, Perkins. Sans glace !

STEPHANE : Tout de suite, Monsieur.

Stéphane attrape une bouteille de whisky pleine sur le dessus du meuble à apéritif.

STEPHANE : Oh mon Dieu ! Il a bu toute la bouteille !

Stéphane renverse discrètement tout le contenu de la bouteille dans le seau à charbon.

STEPHANE : Il n'en reste pas une goutte. Pas une seule goutte.

JEAN-JACQUES : Qu'à cela ne tienne ! Regardez, il y en a une pleine en dessous.

STEPHANE : Ah oui Monsieur. Effectivement, celle-là est pleine.

Stéphane attrape la bouteille qu'il aurait dû prendre la première fois.

JEAN-JACQUES : Quelle situation abominable !! Je veux dire... Qui aurait pu souhaiter la mort de Charles Haversham ?

Stéphane pose la bouteille vide sur un plateau et va jusqu'à la fenêtre. Alors qu'il passe devant la fenêtre, Annie, depuis les coulisses, échange rapidement la bouteille vide contre une bouteille de white spirit avec le très reconnaissable symbole « inflammable » dessiné dessus. Stéphane ne s'en aperçoit pas et reste éberlué quand il voit qu'une nouvelle bouteille est posée sur son plateau.

MATHILDE : Je n'en ai aucune idée.



Stéphane tend un verre à Max.

MAX : Merci, Perkins.

F.N.C.D.
Bibliothèque

Stéphane verse du white spirit dans le verre de Max.

JEAN-JACQUES : C'est inimaginable. Ici même, à Haversham, dans son propre cabinet !

MATHILDE : C'est terrible. Le soir même de nos fiançailles !

MAX : C'était un frère si bon !

Max boit le white spirit. Il se retourne brusquement pour cracher.

MAX : C'est le meilleur whisky que je n'ai jamais bu.

JEAN-JACQUES : Reprenez-en un. Ça vous fera le plus grand bien !

MAX : Merci, Perkins.

JEAN-JACQUES : Servez-en un double !

Stéphane sert un autre verre de white spirit.

Max boit à nouveau et recrache dans une horrible grimace.

MATHILDE : Oh, mon Charles ! Mon Charles ! La tête me tourne, je vais devenir folle !

JEAN-JACQUES : Calmez-vous, Florence.

STEPHANE : Un autre whisky, Monsieur ?

MAX : Mais très volontiers, il est exquis !

MATHILDE : Je ne crois pas un seul instant que Charles ait pu rester seul ici à s'enivrer alors que nous l'attendions tous en bas.

MAX : Mon frère n'était pas aussi heureux que ce qu'il voulait nous faire croire. Derrière ce visage enjoué se cachait un homme sombre que personne ne

connaissait vraiment.

STEPHANE : Comme vous dites vrai ! Son sourire n'était souvent qu'un sourire
(*Il lit sur sa main*) d'attrapate.

MATHILDE, *le reprend, tout bas* : D'apparat...

STEPHANE : D'apparatte. J'avais la chance d'être l'un des rares à qui il se confiait. J'ai perdu un vrai ami aujourd'hui.

JEAN-JACQUES : NOUS avons tous perdu un vrai ami, Perkins. Charles et moi nous nous connaissions depuis notre plus tendre enfance !

MATHILDE : Pourrais-je un jour me remettre d'une pareille douleur ?

JEAN-JACQUES : Tu vas revenir vivre à la maison avec moi, Florence. Je suis ton frère et je ne vois pas d'autre alternative.

MAX : Mon frère cachait un grand désarroi et une profonde mélancolie. Perkins a raison. Il s'est suicidé, cela ne fait aucun doute pour moi.

JEAN-JACQUES : Un suicide, Elmer ? Comment pouvez vous dire une chose pareille ? Bien sur que non ! C'est un meurtre ! Un meurtre, tout ce qu'il y a de plus sordide.

MAX : Je suis certain qu'il s'agit bien d'un suicide et je peux le prouver. Paranoïaque, jaloux, cet homme vivait dans une grande souffrance. Perkins, donnez-moi son journal. Il est posé là sur la cheminée.

La main d'Annie surgit à travers le rideau tenant une carte de France à la place du journal intime de Charles. Stéphane la prend et la donne à Max.

MAX : Regardez ces dernières notes. (*Disant son texte en dépliant la carte*). « Je crains que Florence ne m'aime pas. La nuit même de nos fiançailles. Le désespoir étreint mon âme ».

MATHILDE : Quelle épouvantable méprise ! J'aimais Charles de tout mon âme !

Max repose la carte sur la cheminée. Elle tombe au sol.

MAX : C'est bien ce que je dis. Il était devenu fou de jalousie et de paranoïa.

Ils se figent tous face public. Silence. Ils tournent la tête vers la régie. Finalement, son carillon de porte très sonore finit par retentir.

TOUS : L'Inspecteur CARTER !

MATHILDE : Dieu merci, le voilà !

Michel, habillé comme Sherlock Holmes entre par la porte, couvert de confettis blancs. Il tient une loupe et un étui à violon à la main.

MICHEL : Quelle terrible tempête de neige. Bonsoir. Je suis Carter, Inspecteur Carter. Puis-je vous confier mon étui ?

STEPHANE : Oui, Inspecteur.



Michel donne son étui à Stéphane qui le pose à côté de la table.

MICHEL, *considérant le corps à travers sa grosse loupe* : Et voici donc feu Charles Haversham ! Toutes mes condoléances. Cela doit être terriblement douloureux pour vous tous.

MATHILDE : Terriblement. Nous sommes encore tous sous le choc.

MICHEL : Bien entendu. L'un d'entre vous fait-il partie de la famille du défunt ?

MAX : Je suis Elmer Haversham. Son frère.

MATHILDE : Je suis Florence Colley Moore. Sa promise. Nous devons nous fiancer ce soir.

MICHEL : Quelle fichue sale histoire ! Tous les occupants du manoir sont-ils ici ?

JEAN-JACQUES : Tout le monde. Sauf Arthur le jardinier. Je l'ai vu rentrer chez lui pour le week-end avec Toby il y a quelques heures.

MICHEL : Toby ?

MATHILDE : Son chien !

MICHEL : Je vois... Bien. Mon bon, avez-vous servi un bon remontant à tout le monde ?

STEPHANE : Oui, Inspecteur.

MICHEL : Eh bien, remettez-ça sur le champ mon bon ! Il fait si froid dehors que j'en ai moi-même un grand besoin.

Stéphane présente le plateau. Ils prennent un verre. En passant près de la liseuse, Stéphane cogne involontairement la tête de Didier.

MAX : Portons (t') un toast à la santé de l'homme que nous avons tant (z') aimé. A Charles !

TOUS : A Charles !

Ils boivent cul-sec le white spirit. Ils se couvrent tous la bouche de leurs mains, toussent, crachent, tentant en vain d'être discrets.

MICHEL : C'est délicieux.

MATHILDE : Excellent.

JEAN-JACQUES : Exquis. C'est un sacré bon Whisky, Perkins ! De quelle région vient-il ?

STEPHANE, lisant l'étiquette : Inflammable et Corrosif, Sir.

MICHEL : Veuillez fouiller ses poches, Thomas .

JEAN-JACQUES : Tout de suite, Inspecteur

Jean-Jacques cherche dans les poches de Didier mais ne trouve pas l'accessoire qu'il est supposé y trouver. Finalement Didier met le plus discrètement possible la main dans sa poche intérieure et tend une lettre à Jean-Jacques.

MICHEL : Pardonnez-moi, je sais que vous êtes encore bouleversés mais je vais avoir besoin de chacun de vos témoignages. Plus tôt je commencerai mon enquête, plus tôt j'aurai démêlé cette sombre histoire. Mais avant tout il me faut relever d'éventuelles empreintes.

Michel sort un pinceau et un poudrier qu'il donne à Stéphane.

JEAN-JACQUES : Vous avez vu ?

STÉPHANE : Vu quoi, Monsieur ?

Stéphane renverse tout le poudrier sur le visage du mort qui ne peut se retenir de tousser.

JEAN-JACQUES : J'aurais juré l'avoir vu respirer !

STÉPHANE : Respirer, Mons...

MICHEL : Ça n'a aucun sens, Colleymoore.

STÉPHANE : Cet homme est mort. Complètement mort.

JEAN-JACQUES : Vous avez raison, bel et bien mort !

Michel pose son carnet de notes sur la table.

MICHEL, à Stéphane : Si vous pouviez avoir l'extrême obligeance de bien vouloir descendre le corps au rez-de-chaussée afin que je puisse l'examiner tranquillement.

STÉPHANE : Oui, Inspecteur.

JEAN-JACQUES : Laissez-moi vous aider, Perkins.

MICHEL : Ensuite, vous verrouillerez toutes les serrures de la maison et vous préparerez cette pièce. C'est d'ici que je compte mener mes investigations.

STÉPHANE : C'est comme si c'était fait, Inspecteur.

Stéphane apporte une civière.

Pendant les prochaines répliques, Jean-Jacques et Stéphane tentent de soulever Didier de la liseuse mais il est trop lourd. Ils le font alors rouler maladroitement sur le sol, puis ils le poussent jusque sur la civière.

Quand ils le soulèvent, le tissu se déchire, laissant le mort au sol. Ils tiennent les



deux montants de la civière. Ils sortent. Didier jouant le mort à la perfection, reste au sol au milieu de la scène sur la toile de la civière déchirée.

JEAN-JACQUES : Il pèse une tonne.

STEPHANE, *mimant l'effort* : Oh oui, Monsieur, c'est quand même triste de mourir en si bonne santé.

MAX, à Michel : Des idées sur les circonstances qui ont causé sa mort, Inspecteur ?

MICHEL : Elles peuvent être nombreuses. Etouffement, étranglement, empoisonnement. Je ne peux rien dire tant que je n'ai pas examiné le corps.

MATHILDE : Mais qui a pu faire une chose pareille ?

MICHEL : Essayez de ne pas vous tourmenter, Miss Colley Moore. Dès que j'aurai achevé l'examen de la dépouille, j'interrogerai chacun d'entre vous en particulier. Vous pourrez ensuite vous retirer pour reprendre vos esprits.

MATHILDE : Merci, Inspecteur. C'est plus que je ne peux supporter.

MICHEL : Je reviens au plus vite. Dès que j'aurai terminé d'examiner le corps...

Il sort, fermant la porte derrière lui.

Espérant passer inaperçu, Didier s'enroule dans la toile de la civière et très lentement se déplace vers la porte sous les yeux stupéfaits de Mathilde et Max.

MATHILDE : Mon Dieu, Charles est mort...

MAX : Je sais que c'est difficile à admettre mais Charles nous a quitté... Et nous ne l'aurons plus jamais dans nos pattes.

Didier parvient jusqu'à la porte et la referme enfin derrière lui.

MAX : Dieu merci, nous sommes (t') enfin seuls.

Mais malheureusement la toile de la civière reste coincée dans l'entrebâillement.

MAX : Dieu merci, nous sommes (t') enfin seuls.

Depuis la coulisse, Didier tire la toile d'un coup sec, causant la réouverture de la porte. On peut l'apercevoir un instant debout, déconfit, face public. Mathilde referme vivement la porte.

MAX : Dieu merci ! Nous sommes seuls. Enfin !

MATHILDE : Ne dites rien ! Surtout gardez vos distances ! S'ils apprennent ce qu'ils ne doivent pas savoir, nous serons immédiatement suspectés.

MAX : Mais enfin, Florence ! Que vous et moi ayons (t') une liaison ne fait pas de nous des assassins !

MATHILDE : Bien sûr que non ! Mais à coup sûr, c'est ce qu'en déduira l'Inspecteur Carter s'il apprend notre secret.

MAX, rassurant : Allons, allons... Continuons de faire comme si de rien n'était. Tout va bien.

Max s'assied sur la liseuse et découvre un grand cahier caché sous les coussins. Ne sachant qu'en faire, il le fait glisser sous la liseuse.

MAX : Tout va tellement bien Florence que désormais vous ne serez plus obligée d'épouser mon ignoble frère.

MATHILDE : Croyez-vous que bientôt nous pourrions vivre notre amour au grand jour ?

MAX : En attendant, s'il vous plaît, pendant que nous sommes (t') ici... laissez-moi vous voler (z') un baiser.

MATHILDE : Non, Elmer. Non. Si quelqu'un nous voyait, cela en serait fini de nous deux.

MAX : Je ne peux pas vous résister Florence. Je ne peux pas me contrôler.

Jean-Jacques surgit.

JEAN-JACQUES : L'Inspecteur a besoin d'un crayon... *(Il s'arrête net en les voyant)*. Sacrebleu ! Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ???

MATHILDE, *se reprenant* : Mon Dieu, je suis confuse. Voilà que... Oh ! Je me suis sentie défaillir et Elmer me tapotait timidement les tempes.

MAX : Oui, je lui tapotais timidement les tempes...

JEAN-JACQUES : Je ne pense pas que ce soit à vous de tapoter les tempes de ma sœur, Haversham. Timidement ou pas !

MATHILDE : Allons, Tom ! Ne soyez pas ridicule. Elmer essayait simplement de m'aider.

MAX : Bien évidemment, Tom. J'essayais simplement de l'aider.

JEAN-JACQUES : Très bien, alors veuillez m'excuser. Je dois vous laisser. J'ai le crayon.

Ne trouvant pas le crayon, il s'empare dans la panique d'un trousseau de clés posé là.

JEAN-JACQUES : J'ai le crayon....Et je vous prierai tout de même de cesser de lui tapoter les tempes !

Jean-Jacques sort.

MAX : J'ai cru qu'il ne partirait jamais. Quel insupportable bonhomme !

MATHILDE : Je vous rappelle que c'est de mon frère que vous parlez en ces termes !

MAX : Oh ! Ne nous disputons pas, Darling ! Laissez-moi vous embrasser ! Rien qu'une fois.

MATHILDE : Oh ! Non, Elmer ! Non ! Couvrez-moi de milliers de baisers. Je suis à vous. Je vous appartiens corps et âme. Vous êtes le maître de mon cœur.

Stéphane surgit.

STEPHANE : Pardon de vous déranger Miss Colleymoore, Monsieur Haversham. Je viens chercher les clés. Je dois verrouiller les portes du manoir.

MAX : Elles sont à côté du téléphone, Perkins.

Stéphane ne voit pas les clés. Il prend à la place le calepin de l'inspecteur Carter.

STEPHANE : J'ai trouvé. Merci. J'y vais de ce pas.

Il sort, le calepin à la main, mimant des clés.

MATHILDE : Je ne crois pas que Perkins nous soupçonne. Qu'en pensez-vous ?

MAX : Ce vieil imbécile... Bien sur que non ! Il n'a rien vu !

MATHILDE : Oh ! Elmer ! Etreignez-moi ! Saisissez-vous furieusement de mon corps brûlant ! Cette passion me dévore et me fait perdre la tête !

Jean-Jacques surgit à nouveau.

F.N.C.D.
Bibliothèque

JEAN-JACQUES : J'ai oublié de récupérer le calepin de l'inspecteur. Mais bon sang de bonsoir ! Que se passe-t-il ? Voilà que vous recommencez à vous tapoter les tempes !

MATHILDE, *vivement* : Pas du tout ! J'allais m'évanouir. Elmer m'a rattrapée !

JEAN-JACQUES : Vous savez, Elmer, je n'apprécie pas beaucoup que vous posiez vos sales pattes sur ma sœur la nuit même de la mort de son fiancé.

MAX : Alors vous devriez mieux vous en occuper, Colleymoore !

MATHILDE : Allons tous les deux ! Je vous en prie ! Je suis accablée par le chagrin !

JEAN-JACQUES : Rassurez-vous, je n'ai pas la tête à ça. Je suis venu récupérer le calepin de l'Inspecteur Carter. Mais vous ne perdez rien pour attendre !

Il ne trouve pas le calepin emporté par Stéphane, alors il s'empare d'un vase et sort.

MAX : Maudites (t') interruptions.

MATHILDE : Embrassez-moi, Elmer !

MAX : Je vous veux, Florence.

MATHILDE : Vos yeux me transportent, me fascinent, me font perdre la tête. Embrassez-moi, Elmer ! Vite ! Je ne peux plus attendre.

Ils vont enfin s'embrasser mais Mathilde et Max s'arrêtent à quelques centimètres l'un de l'autre. Mal à l'aise. Ils ne bougent plus. Il regarde vers la porte. Max et Mathilde se regardent gênés.

MATHILDE, *répétant plus fort* : Embrassez-moi, Elmer ! Vite ! Je ne peux plus attendre ! (*Encore plus fort*) Embrassez-moi, Elmer ! Vite ! Je ne peux plus attendre !!!

Finalelement Stéphane surgit enfin portant deux grands chandeliers.

STEPHANE : Pardon de vous interrompre à nouveau Monsieur Haversham et Miss Colleymoore. La nuit tombe vite, j'apporte de quoi vous éclairer.

MAX : Merci, Perkins. Posez-les sur la cheminée, Perkins.

Annie glisse depuis la coulisse le manteau de la cheminée qu'elle tient à bout de bras. Stéphane pose les chandeliers dessus. Annie reste là, tâchant de se faire oublier.

MAX : Enfin tranquilles.

MATHILDE : Oh Elmer ! Emmenez-moi très loin d'ici. Il n'y a plus un instant à perdre...

MAX : Bientôt mon amour. Mais en attendant, nous devons (t') être prudent. Il ne faut pas éveiller les soupçons.

MATHILDE : Elmer, dites-moi... à votre avis qui a bien pu tuer Charles ?

MAX : Cela ne fait pour moi pas l'ombre d'un doute, Florence. C'est votre propre frère, Thomas Colleymoore.

MATHILDE : Mon frère ? Oh ! Mais c'est un véritable cauchemar !

Il surgit dans la pièce brandissant un pistolet.

MICHEL : Pas si vite, Inspecteur !

Mathilde fixent Didier qui réalise qu'il est entré beaucoup trop tôt . Il s'enfuit précipitamment.

MATHILDE : Pourquoi Thomas aurait-il souhaité la mort de Charles ?

MAX : N'est-ce pas (t') évident ? Il a toujours été cruel et possessif à votre égard. Il supportait tout simplement pas l'idée que son meilleur ami puisse épouser sa fille adorée. Vous voir ensemble tous les deux à cette soirée de fiançailles lui a fait perdre la tête. Il a perdu pied et il a tué Charles.

MATHILDE : Mais si ce que vous dites est vrai, et que Thomas s'avère être ce monstre assassin, que se passera-t-il quand il saura que nous nous aimons ?

MAX : Il voudra nous tuer comme il a tué Charles.

MATHILDE : Oh, je me sens défaillir à nouveau!

MAX, *la rattrapant* : Ne vous inquiétez pas Florence. Maintenant que je suis à vos côtés ...

Michel entre suivi de Stéphane portant divers accessoires dont une lettre.

MICHEL : Pardon de vous avoir abandonnés si longtemps.

Max lâche Mathilde qui s'écroule lamentablement sur la liseuse.

MICHEL : À présent que j'ai minutieusement examiné le corps, me voilà en mesure de procéder à l'interrogatoire qui ne manquera pas de lever le voile sur l'identité du coupable. (*Appelant fort vers la coulisse*) Perkins ! Apportez-nous les effets personnels de Charles.

STEPHANE, *faisant sursauter Michel qui ne l'a pas vu entrer dans son dos* : Où voulez-vous que je dispose tout cela, Inspecteur ?

MICHEL : Sur la cheminée.

STEPHANE : A votre service, Inspecteur.

Michel regarde Annie qui porte toujours le plateau de la cheminée à bout de bras. Stéphane va poser les affaires dessus. Pendant les prochaines répliques, Annie lutte avec le poids des chandeliers et de tous les accessoires. Silence. Stéphane immobile regarde Michel, pantois.

MICHEL : Attendez, ne partez pas, Perkins.

Stéphane va pour partir puis s'arrête. Il s'assied sur la liseuse.

MICHEL : Je voudrais vous poser quelques questions auparavant. Mr Haversham, Miss Colley Moore ? Seriez-vous assez aimable pour nous laisser un moment ?

MAX : Naturellement...

Max et Mathilde sortent. Stéphane s'assied sur la liseuse.

MICHEL : Je vous en prie, Perkins. Ne restez pas là... Asseyez-vous.

Stéphane regarde bêtement Michel se lève et se rassied.

MICHEL : Non, merci, je ne fume plus.

Stéphane sort précipitamment son étui à cigarettes et le tend à Michel.

MICHEL : Mais je vous en prie, ne vous gênez pas pour moi.

Stéphane prend une cigarette qu'il coince entre ses lèvres et craque une allumette.

MICHEL, détaché : Comment vous sentez-vous, Perkins ?

STEPHANE : Un peu secoué, Monsieur. Mais ça va aller.

Il veut allumer sa cigarette mais l'allumette lui brûle les doigts. Il la lâche dans le seau à charbon qui enflamme le whisky vidé dedans.

MICHEL : Vous étiez très proche de Charles Haversham ?

STEPHANE : Oui, Monsieur. Très.

paniquée par le feu, lâche le manteau de la cheminée qui tombe dans un épouvantable.

MICHEL : Vous ne semblez pourtant pas particulièrement bouleversé par sa mort.

STEPHANE : Vous vous trompez. Je suis très *(il regarde un mot sur sa main)* affecté... affecté par sa mort. Oh, Monsieur Haversham était un homme si bon, si précieux.

Il ramasse les accessoires qui traînent et disparaît.

MICHEL : Oh oui !

STEPHANE : Vous l'aviez rencontré ?

MICHEL : Une fois, par hasard. Au commissariat du canton. Il...

Depuis la coulisse, Jean-Jacques entre avec un extincteur qu'il vide dans le seau. Il réalise à ce moment là qu'il est à vue. Il cherche en silence comment se sortir de cette délicate situation puis lâche l'air de rien.

JEAN-JACQUES : Oh ! Bonsoir, Inspecteur. Je cherchais des indices !

Jean-Jacques sort.

MICHEL : Oh, une fois, par hasard. Au commissariat du canton. Il...

VOIX JEAN-JACQUES, *fort chuchotement depuis les coulisses* : Mais puisque je te dis qu'ils n'ont rien remarqué !

MICHEL : Au commissariat du canton. Il intervenait comme...

VOIX JEAN-JACQUES : J'ai très bien improvisé !! Cela paraissait complètement naturel.

MICHEL : Il intervenait comme consultant pour une affaire de détournement d'argent sur laquelle j'assistais la police locale.

STEPHANE : Je vois...

MICHEL : Depuis combien de temps travaillez-vous au Manoir Haversham ?

STEPHANE : 78 ans.

MICHEL : 78 ans ???

STEPHANE, *se corrigeant* : Euh, 18 ans !

MICHEL : C'est une bonne situation majordome ?

STEPHANE : Le temps que j'ai passé aux côtés de Monsieur Haversham a été une joie de chaque instant. Je dois vous avouer que depuis que je suis à son service, j'ai toujours été traité en ami et en confident plutôt qu'en majordome. Si vous avez à nouveau besoin de moi, n'hésitez pas. Je reste à votre disposition. Perkins sort.

MICHEL : « Perkins » sort.



STEPHANE, *reprend en insistant sur* « Perkins » : « Perkins » sort.

MICHEL : « Tu » sors.

STEPHANE : *reprend en insistant sur* « Tu » : « Tu » sors..

Silence.

MICHEL : Auriez-vous l'amabilité de prévenir Florence Colley Moore que je l'attends ici ?

MATHILDE : Cela ne sera pas nécessaire. Je suis déjà là.

Stéphane sort.

MATHILDE : Ne m'en demandez pas trop, Inspecteur. Je me sens plus fragile qu'une tasse de porcelaine.

JEAN-JACQUES : Carter, je vous demanderais de ne pas l'assaillir.

Les autres entendent « la saillir ». Jean-Jacques se rend compte de sa méprise et

nd.

JEAN-JACQUES : Ne l'assaillissez pas, Carter !

Les autres entendent « ne la saillissez pas ».

JEAN-JACQUES, agacé : Ne la Hassaillez pas Essayez de ne pas trop la gêner Inspecteur... Elle a déjà traversé beaucoup d'épreuves ce soir.

MICHEL : Bien évidemment, Colleymoore, je n'en suis pas à ma première enquête... Dites-moi, avez-vous trouvé le crayon que je vous ai demandé ?

JEAN-JACQUES : Oui, Inspecteur.

Il prend les clés à Michel en faisant "non" de la tête.

MICHEL : Merci. Et mon calepin ?

Il prend le vase à Michel, piteux. Il sort.

MICHEL : Je savais bien que je les avais laissés traîner par là. Merci, bien... Maintenant, je dois parler seul à seul avec Miss Colleymoore.

JEAN-JACQUES, criant depuis la coulisse : Je te laisse, Florence. Je suis dans...
(faisant la tête par la porte)... la bibliothèque juste à côté.

Pendant les répliques suivantes, alors qu'il interroge Mathilde, Michel prend des notes avec ses clés sur le vase.

MICHEL : Rassurez-vous, Miss Colleymoore. Mes questions seront brèves et sans détour. Vous pourrez ensuite vous reposer. Quel âge avez-vous ?

MATHILDE : J'ai 21 ans.

MICHEL : Bien, je note. (Il écrit sur le vase). Quand avez-vous rencontré votre fiancé ?

MATHILDE : Il y a 7 mois environ mais mon frère le connaît depuis des années.

Michel continue à écrire sur le vase.

MICHEL : 7 mois... Aviez-vous déjà convenu d'une date pour célébrer votre mariage ?

MATHILDE: Oui, au nouvel an prochain.

MICHEL : Je pense que j'ai assez d'éléments Miss Colley Moore, je vous remercie. A moins que... Pardonnez-moi, je me demandais...

Mathilde l'interrompt pour dire sa réplique trop tôt.

MATHILDE : Lorsque vous connaissez le sens du mot "aimer", celui de "précipitation" en devient dépourvu.

MICHEL : Je me demandais s'il n'y avait pas une certaine précipitation dans l'organisation de ce mariage ?

MATHILDE : Et pourquoi ne l'aimerais-je pas ?

MICHEL : Vous l'aimiez donc vraiment ?

MATHILDE : Que dites-vous !? Comment quelqu'un aurait-il pu en tirer profit ?

MICHEL : Pensez-vous que quelqu'un aurait pu tirer profit de la mort de votre fiancé ?

MATHILDE : Elmer ?!

MICHEL : Elmer par exemple ?

MATHILDE, *giflant Michel* : Ne me dites pas de me calmer !

MICHEL : Calmez-vous, Miss Colley Moore.

Michel fait comme s'il recevait la gifle en prenant la main de Mathilde.

MATHILDE : Non, je n'avais pas de "liaison illégitime" ! Et je vous prierai de cesser de crier !

MICHEL, criant : Mes premières conclusions me portent à croire QUE VOUS

UNE LIAISON ILLEGITIME Miss Colley Moore !

MATHILDE : La lettre ? La lettre que Perkins vient de déposer sur le manteau de la cheminée ?

MICHEL : Alors, comment expliquez-vous l'origine de la lettre que Perkins vient

de déposer ? La lettre qui avait emporté la lettre, la fait apparaître par la fenêtre

F.N.C.D.
Bibliothèque

MATHILDE : Mais je vous jure que non !

MICHEL : C'est vous qui avez écrit cette lettre ! *(Faisant la réplique de Mathilde d'une voix aigüe)* Mais je vous jure que non ! *(Reprenant sa voix normale)* La lettre adressée à Elmer et écrite de votre propre main. Vous y avouez tout l'amour que vous avez pour lui et vous y décrivez ô combien la perspective de ce mariage avec Charles vous répugnait. *(Faisant la réplique de Mathilde d'une voix aigüe)* Vous n'avez lu ma lettre ? Où l'avez-vous trouvée ? *(Reprenant sa voix normale)* Dans sa poche tout simplement. *(S'allongeant par terre et tapant des mains, voix de Mathilde)* Alors Charly l'a lue...

MATHILDE : Alors Charly l'a lue. C'est un suicide !

MICHEL : Ou un meurtre fomenté par Elmer Haversham et vous-même, afin de vous enfuir tous les deux.

MATHILDE : Comment pouvez-vous dire une chose pareille ! C'est monstrueux ! Laissez-moi vous expliquer... Elmer et moi avons bien plus qu'une liaison... Nous nous aimons comme deux cœurs purs. Mais aucun de nous n'aurait voulu faire le moindre mal à ce pauvre Charly, et encore moins l'assassiner.

MICHEL : C'est mon devoir, Miss Colley Moore de poser des questions délicates et je suis navré de vous embarrasser.

MATHILDE : M'embarrasser ? Comment osez-vous ? Mon fiancé vient d'être assassiné dans cette même pièce, il y a une heure à peine. Je trouve vos manières quelque peu primitives, Inspecteur ! Et croyez-moi, je n'hésiterai pas à le faire savoir à qui de droit auprès de Scotland Yard. *(Elle fait voler le chapeau de Michel).*

MICHEL : Scotland Yard n'a que faire des récriminations d'une meurtrière.

MATHILDE : Vous êtes un être machiavélique, Inspecteur. Comment pouvez-vous ? Comment osez-vous ? Je n'en supporterai pas d'avantage vous m'entendez ? Accusez-moi encore une seule fois et vous regrettez...

Jean-Jacques surgit suivi de Max. La porte s'ouvre brusquement frappant Mathilde en pleine tête. Elle tombe au sol, évanouie.

JEAN-JACQUES : J'ai entendu crier ?!

MAX : Que se passe-t-il Inspecteur ?

Tous remarquent Mathilde gisante au sol.

MICHEL : J'étais seulement en train d'interroger Miss Colley Moore, rien de plus...

MAX : Florence, calmez-vous ! Cessez de crier !

Mathilde reste inerte.

JEAN-JACQUES, fort, comme pour couvrir ses cris : La voilà de nouveau sujette à l'une de ces crises d'hystérie dont elle est coutumière. Reprenez-vous, Florence, vous perdez les pédales !

Mathilde reste inerte.



MAX : Florence ! Où courez-vous comme ça ?

Mathilde reste inerte.

JEAN-JACQUES : Revenez immédiatement !

Mathilde reste inerte.

JEAN-JACQUES : Elle a filé ! Restez ici, Elmer ! Je vais la chercher. Je suppose que l'Inspecteur Carter a quelques questions à vous poser. Après tout, vous étiez frère de Charles.

Il sort.

Je suis désolé, Inspecteur. Miss Colleymoore est terriblement bouleversée.
Ils nous sommes tous. Ça a été une effroyable soirée et il se fait tard.

MICHEL, regardant l'horloge : Oui... Déjà onze heure!

La grande horloge arrêtée indique 19H20.

MAX : Inspecteur ? Vous vouliez me parler, je crois ?

Derrière la coulisse, derrière le rideau, les autres comédiens observent Mathilde
assis au sol.

MICHEL : C'est exact, Monsieur Haversham. Je voudrais vous poser à peu près
les mêmes questions qu'à Miss Colleymoore.

MAX : Monsieur Carter, je suis à votre entière disposition.

MICHEL : Comment vous entendiez-vous avec votre frère ?

MAX : Oh, il y a eu des (z') hauts et des bas. Je dois (t') avouer que notre relation
était particulièrement tendue depuis la mort de notre père. Cela n'a jamais (t') été
un secret pour personne... Charles était le fils préféré.

MICHEL : Dites-moi, c'est bien le portrait de votre père que je vois là ?

Ils regardent le portrait de chien.

MAX : Vous êtes (t') observateur, Monsieur Carter.

MICHEL : C'est élémentaire mon cher, Charles et votre père se ressemblaient...
trait pour trait.

MAX : Oui, c'était son portrait craché !

MICHEL : Vous êtes de quatre ans son cadet, n'est-ce pas ?

MAX : Presque quatre ans, oui...

Jean-Jacques, Didier et Annie jettent un œil à travers la fenêtre pour voir si

Mathilde reprend conscience.

MAX : ... et sans que je n'ai jamais pu m'y opposer, mon frère me dominait de sa supériorité. Il se targuait de tout savoir, et notre père le confortait à chaque instant dans cette idée.

Jean-Jacques, Didier et Annie tentent de hisser Mathilde pour la faire sortir par la fenêtre derrière les rideaux.

MICHEL : Il semble bien loin d'être le frère idéal. En réalité, vous le détestiez : avouez-le !

MAX : Je ne vais pas vous mentir, Inspecteur. Charles et moi, nous ne nous sommes jamais véritablement (z') appréciés. Mais si vous en déduisez par là que j'ai quelque chose à voir dans sa disparition, vous vous trompez.

MICHEL : Je vois...

Michel ouvre le rideau de la fenêtre découvrant au public Stéphane, Jean-Jacques, Didier et Annie, lesquels s'immobilisent espérant ne pas être vus. Mathilde est soutenue inconsciente dans une position inconfortable. Michel regarde au loin à travers les comédiens immobiles.

MICHEL : ... C'est une sombre nuit Elmer.

MAX : Inspecteur ?

MICHEL : On distingue à peine les arbres du parc depuis cette fenêtre.

MAX : Que voulez-vous dire ?

MICHEL : Je veux dire, Elmer, que cette nuit aurait pu être la nuit idéale pour assassiner son propre frère.

Michel et Max quittent la fenêtre.

MAX : Inspecteur, certes mon frère et moi avons toujours eu nos différends mais nous étions profondément attachés l'un à l'autre.

MICHEL, *désinvolte* : Et cependant, vous aviez une aventure avec sa fiancée ?

Jacques, Stéphane, Didier et Annie lâchent Mathilde. Immédiatement, ils la
tentent de la hisser à nouveau.

Mais d'où vous vient cette idée saugrenue ?

MICHEL : Élémentaire, mon cher ami. J'ai lu une lettre qui vous était adressée,
de la main de Miss Colleymoore et que j'ai trouvée dans la poche de

choqué : Vous saviez...

MICHEL : Tout comme Charles savait apparemment.

Jacques, Didier et Annie ont enfin réussi à sortir Mathilde par la fenêtre.

MAX : Eh, bien bravo, Inspecteur. Beau travail. Vous avez découvert notre amour
permettez-moi de vous dire que cela ne prouve absolument rien. Ni Florence
moi n'avons une quelconque responsabilité dans le meurtre de Charles.
pendant, je peux vous dire qui l'a tué !

MICHEL : Je vous écoute.

MAX : Thomas Colleymoore.

MICHEL : Colleymoore ? Mais je croyais que Charles et lui étaient amis depuis
un plus tendre enfance.

MAX : Il n'empêche ! C'est un homme déséquilibré et particulièrement dangereux
si Florence est sa malheureuse sœur. Je l'ai déjà dit et je le répèterai (t') encore :
il n'acceptera jamais de donner sa sœur à qui que ce soit ! Et encore moins à son
ami d'enfance. La fête de ce soir lui a fait perdre tout contrôle et il a froidement
(z') éliminé Charles. Un crime passionnel certes, mais (t') un crime !

MICHEL : Merci pour vos précieuses déductions Monsieur Haversham.
Maintenant, je vous prierai d'aller chercher Monsieur Colleymoore. Je crois que je
vais devoir suivre plusieurs pistes dans cette affaire.

MAX : C'est comme si c'était fait, Inspecteur. Je ferai tout ce qui est en mon
pouvoir pour vous aider à faire avancer cette enquête.

Max sort.

MICHEL : Allons, allons...Tiens bon, Charles ! Qui a bien pu te tuer ? Dans ce satané manoir, ils semblent tous coupables.

Michel s'assied sur la liseuse.

MICHEL : Bizarre, bizarre. Il y a quelque chose sous ces coussins. Tiens, un grand cahier !

Michel soulève les coussins de la liseuse mais ne trouve pas de cahier. Il cherche partout, soulevant le matelas de la liseuse, ouvrant les coussins, tout en criant « un grand cahier » de plus en plus fort, espérant qu'on le lui apporte.... Annie apparaît à la fenêtre faisant signe qu'elle l'a mis en place. Finalement, dans sa colère, il trouve enfin le grand cahier posé au sol sous la liseuse.

MICHEL : Tiens, un grand cahier... Un grand cahier avec les initiales de Charles sur la couverture. Tiens tiens... Comme c'est bizarre. Voyons ce qu'il y a à l'intérieur. Notes, factures... Qu'est-ce que c'est que ça ? Les dernières volontés et le testament de Charles Haversham, modifiés ce jour même ! Voyons voir... *tente de défaire le ruban qui ferme le testament mais n'y parvenant pas, il finit par sembler de lire*). Je soussigné Charles Haversham modifie par le présent document mon testament et mes dernières volontés en léguant mon argent, mon manoir et tout mon mobilier, mon parc et mes terres ainsi que l'ensemble de tous mes biens à...à... Oh mon Dieu !

Max et Jean-Jacques entrent. Michel cache précipitamment le livre de comptes et les documents.

MAX : Voilà Thomas Colley Moore, Inspecteur...

MICHEL : Ah ! Merci Elmer ! Dites-moi, Charles avait-il un bureau où il range ses papiers et ses affaires personnelles ?

MAX : Bien sûr. Au premier étage, la deuxième porte sur votre droite.

MICHEL : Je reviens tout de suite.

MAX : Prenez votre temps, Inspecteur.

JACQUES : Oui, prenez votre temps.

sort précipitamment.

Avez-vous trouvé Florence ?



JACQUES : Oui. Elle s'est enfermée en bas pour pleurer. Elle ne veut voir personne.

Jacques claque la porte derrière Michel, ce qui fait tomber la tête de biche. Il ramasse la tête de biche et la raccroche faisant aussitôt tomber le cadre avec les fleurs.

Il ramasse le cadre avec des fleurs et le raccroche au mur faisant tomber le portrait de chien. Max va pour ramasser le tableau abandonnant les deux objets à Jacques.

Ils retrouvent plaqués tous les deux contre le décor, tenant à bout de bras les deux objets.

MAX : Thomas... Permettez-moi une question... sincèrement, qu'avez-vous senti à l'annonce des fiançailles entre votre sœur Florence et mon frère Charles?

JEAN-JACQUES : J'étais fou de joie, bien sûr. J'aime Florence et j'aimais Charles. Je ne pouvais qu'approuver une telle union.

MAX : Mais enfin Colley Moore ! Il est de notoriété publique que vous êtes d'une possessivité malade à l'égard de votre sœur.

Le téléphone sonne.

MAX : J'y vais.

Tout en maintenant le tableau de sa main droite, Max essaie de décrocher le téléphone situé à sa gauche. Il manque quelques centimètres pour qu'il puisse l'atteindre. MAX se décale très lentement, glissant sa main sur le tableau. Le téléphone continue de sonner. Longtemps. Finalement, il parvient à décrocher.

MAX : Allo? (à Jean-Jacques) C'est pour vous.

JEAN-JACQUES : Pour moi ? Qui diable cela peut-il bien être ?

MAX : Votre expert comptable, Colleymoore.

JEAN-JACQUES : A onze heure et demi du soir ?

MAX : Oui.

Max tente de passer le combiné du téléphone à Jean-Jacques. Après de nombreuses contorsions, Annie vient faire le passage du combiné et le pose sur le pied de Jean-Jacques. Il continue la scène le pied levé tout en maintenant collé au décor, les fleurs, et la tête de biche.

JEAN-JACQUES, *dans une position plus qu'inconfortable* : Bonsoir (...) C'est Thomas Colleymoore. Oui, je vous entends (...) C'est fâcheux, oui (...) Derniers dépôts ? Lesquels ? (...) Un solde négatif ? Mais qu'est-ce que vous racontez mon pauvre ami ? (...) Disparus ? Disparus où ? Neuf mille livres volées ?

Stéphane entre à toute vitesses sur scène.

STEPHANE : Oui, Monsieur.

JEAN-JACQUES : Perkins! Venez immédiatement!

STEPHANE : Oui, Monsieur.

JEAN-JACQUES : Allez me chercher mon livre de banque !

STEPHANE : Votre livre de banque, Monsieur.

Stéphane cale le livre de banque dans la bouche de Jean-Jacques puis lui passe un crayon qu'il glisse aussi dans la bouche.

JEAN-JACQUES : Merci, Perkins. *(Il se débrouille pour prendre le téléphone)* Comment avez-vous pu laisser faire une chose pareille ? C'est un scandale ah ! J'en référerai à vos supérieurs. Quel est votre nom ? Monsieur Fitzroy ? Je le *(toujours coincé contre le mur, bloquant le livre de banque contre le décor)* parvient à écrire le nom avec énormément de difficultés). Fi...tz...roy... Je vous prie de me dire que vous sachiez que ce coup de téléphone me met dans une position particulièrement inconfortable et que je dois raccrocher immédiatement!

Jacques jette le combiné à Max qui le rattrape et raccroche.

Que se passe-t-il, Colleymoore ?

JACQUES : Tout mon argent a été retiré de mon compte en banque.

Juste ciel !

JACQUES : Neuf mille livres volées ! Toutes mes économies !

Quelle guigne !

JEAN-JACQUES : Quelle affaire inextricable ! D'abord mon plus vieil ami assassiné ! Ici même ! Dans son propre appartement ! Et maintenant, moi, dépouillé de tous mes biens ! Ô mon Dieu ! Je ne vois pas ce qui pourrait arriver de pire !

MAX : Thomas, pardonnez-moi mais je dois vous confier quelque chose. Je voulais garder cela pour moi mais il semblerait que l'Inspecteur vient de découvrir ce terrible secret et je suis fatigué de tous ces mystères.

JEAN-JACQUES : Je vous écoute, Elmer !

MAX : Bien... Voilà... Florence et moi... nous avons (t') une liaison.

JEAN-JACQUES : QUOI ?

Jean-Jacques se jette sur Max qui plonge droit au sol pour se protéger des coups. Le tableau, la biche et le cadre à fleurs restent mystérieusement accrochés au mur. Regards surpris de Jean-Jacques et Max.

JEAN-JACQUES : Vous et ma sœur ?

Jean-Jacques saisit Max et le jette sur la liseuse.

MAX : Calmez-vous, Colleymoore.

JEAN-JACQUES : Je le savais. Vous n'êtes qu'un intrigant ! Un manipulateur !

Il prend Max par le cou en le cognant accidentellement sur l'accoudoir de la liseuse.

MAX : Ce n'est pas du tout ce que vous croyez Colleymoore. Nous nous aimons véritablement !

JEAN-JACQUES : Ma sœur ne vous aime pas ! Comment osez-vous seulement poser un regard sur elle. La fiancée de votre propre frère. C'est abject. L'heure est venue de répondre de vos turpitudes. Prenez-votre épée Elmer.

Max retire une épée du bouclier au-dessus de la porte et la brandit vers Jean-Jacques. Ce dernier veut retirer l'autre épée du bouclier mais il est trop petit pour l'atteindre. Max vient à son aide et lui tend l'épée.

JEAN-JACQUES : En garde !



MAX : Joli coup !

JEAN-JACQUES : Jolie botte secrète, Elmer, mais vous n'avez pas ma virtuosité !

MAX : Vous êtes un fin bretteur !

Jean-Jacques casse son épée en tombant. Il continue de combattre tant bien que mal.

JEAN-JACQUES : Et vous un habile duelliste, Haversham ! Cling ! Cling ! Belle botte secrète ! Cling ! Cling ! Il semble qu'il n'y ait plus de... Cling ! doute sur l'identité... Cling ! du meurtrier... Cling ! Charles a été assassiné... Cling ! par son infâme... Cling ! petit frère dans une... Cling ! crise de rage... et de... Cling ! jalousie sanglante. Vous êtes répugnant. Cela ne m'étonne pas que votre ignoble père vous ait toujours détesté.

Jean-Jacques ouvre la porte pour jeter Max dehors mais Stéphane qui attendait son entrée, la referme aussitôt.

Jean-Jacques jette Max qui s'écrase sur la porte fermée.

MAX, sonné : Ne parlez pas de mon père ainsi, Colleymoore.

Jean-Jacques aide gentiment Max à sortir de scène.

MAX : Je ne supporterai pas d'entendre ces propos une minute de plus, Colleymoore.

JEAN-JACQUES : Vous allez regretter d'avoir posé la main sur ma sœur, Haversham. Vous allez vraiment le regretter.

Quand la porte claque derrière eux, le portrait, l'étagère, le baromètre et la tringle à rideau tombent, dévoilant Stéphane qui se tient derrière la fenêtre tant un verre d'eau sur un plateau. Stéphane entre aussitôt et pose le plateau près du téléphone. Soudain, on entend trois coups de feu et un cri déchirant qui proviennent des coulisses.

VOIX JEAN-JACQUES, depuis la coulisse : Des coups de feu dans la bibliothèque !

STEPHANE : Bon sang de bonsoir !

Michel entre sur scène en courant. La tête de mouton empaillée bascule et frappe Michel en plein visage. Michel la décroche de rage.

MICHEL : Nom d'une pipe ! Que se passe-t-il encore ?

STEPHANE : Je l'ignore, Inspecteur. J'ai entendu des cris qui provenaient du rez-chaussée.

Jean-Jacques entre, parlant fort vers la coulisse.

JEAN-JACQUES : Entrez, Florence. Vous serez plus en sécurité auprès de nous.

Annie le rejoint sur scène. Elle a enfilé la robe trop étroite de Mathilde par dessus ses propres habits et tient le texte de la pièce à la main.

ANNIE : Ô, Thomas ! Je suis terrifiée !

JEAN-JACQUES : Mais puisque je vous dis que vous êtes en sécurité ici. Vous n'avez rien à craindre Florence.

STEPHANE : Que se passe-t-il ?

MICHEL : C'est élémentaire ! Elmer a perdu la raison.

ANNIE : Eleumereuh ? Certainement pas !

MICHEL : Elmer !! Son désir pour vous l'a rendu complètement fou au point de tuer Charles ce soir. Maintenant il sait que nous l'avons démasqué.

ANNIE : Je ne peux pas le croire. Eleumereuh n'aurait jamais fait une chose pareille.

JEAN-JACQUES : Bien sûr que si ! C'est un grand instable ! Et tu le sais très bien !

ANNIE : Autrefois tu avais de l'estime pour lui, Tom. Tu as bien changé !

STEPHANE : Cette soirée tourne mal, monsieur. Je n'ai jamais connu ça, en 78 ans de bons et loyaux services. 18 ans...

ANNIE , *en s'adressant à Michel* : Ô mon frère, protège-moi. J'ai tellement peur !

Michel tourne Annie immédiatement vers Jean-Jacques.

ANNIE, *en s'adressant à Jean-Jacques* : Ô mon frère, protège-moi. J'ai tellement peur !

JEAN-JACQUES : Moi vivant, personne ne touchera à un seul de tes cheveux. (*Il la pousse sur la liseuse qui tombe*).

ANNIE : Je perds pied... je ne peux pas le croire... Eleumereuh !

MICHEL, *la corrigeant* : Elmer !

ANNIE : Eh bé je l'ai dit, Elmereuh ! Comment a-t il pu faire une chose pareille ?

STEPHANE : Tâchez de garder votre calme, Miss Colley Moore.

ANNIE : Je vais m'évanouir.

Annie se laisse tomber en arrière sans retenue. Jean-Jacques la rattrape de justesse.

STÉPHANE : Allons, ressaisissez-vous je vous, en prie. Diantre !

ANNIE : Oh ! Mais c'est un véritable cauchemar !

MICHEL : Pas si vite, Inspecteur !

Michel comprend qu'il est encore entré trop tôt et sort de nouveau. On le voit passer à la fenêtre, la tête entre les mains. Quand il réalise que les rideaux ont disparu et que le public le voit, il s'enfuit honteux.

JEAN-JACQUES : Calmons-nous, calmons nous !!! Nous allons tous survivre à cette horrible nuit, vous m'entendez ?

Michel regarde à l'extérieur. Des cris terrifiants proviennent soudain des coulisses.

MICHEL : Barricadons-nous !

JEAN-JACQUES : Nom de Zeus !

STEPHANE : Diable ! Nous allons tous mourir !

ANNIE : Au secours !

Dans sa panique surjouée, Annie trébuche dans le rideau et fait tomber son texte à terre. Les pages du texte s'étalent au sol. Annie les ramasse mais elle a du mal à les remettre en ordre. Elle improvise, paniquée.

ANNIE : Oh il règne une tension dans ce manoir... Oh une tension qui ... Oh c'est ...tendu...

JEAN-JACQUES : Comment vous sentez-vous Florence ?

ANNIE : Eh béh, je me sens un peu... Perdue ?!

MICHEL : Miss Colley Moore, je suis désolé de vous embarrasser mais je dois vous poser une question importante: où étiez-vous quand le meurtre a été commis?

Stéphane mime à Annie la prochaine réplique de Florence Colley Moore. Il désigne l'étage en dessous et mime qu'il boit une tasse de thé. Annie interprète de travers.

ANNIE : Euh....Euh...Si je sais ! Je me frisais la moustache par terre ?

JEAN-JACQUES : C'est vrai, c'est que je faisais moi aussi.

ANNIE, *qui se trompe de page de texte* : Saisissez-vous furieusement de mon corps brûlant ! Cette passion me dévore et me fait perdre la tête !

JEAN-JACQUES : Bien sûr, Florence, c'est ce qu'un frère se doit de faire dans ce genre de situation.

MICHEL : Pas de panique. Je vous demande à tous de garder votre calme !

ANNIE, *qui a retrouvé sa page et mis son texte en ordre* : Il faut maintenir Eleumereuh à l'extérieur de cette pièce.

JEAN-JACQUES : Elle a raison ! Enfermons-nous ici. Les clés, Perkins ? Où sont les clés ?

STEPHANE : Les voici, Monsieur Colleymoore.

*Stéphane brandit le carnet qu'il sort de sa poche.
Michel lui jette le vase, les clés s'en échappent, Stéphane les attrape au vol.*

STEPHANE : Les voici, Monsieur Colleymoore.

MICHEL : Vite Perkins, passez-les moi avant que Elmer ne...

Mais la porte s'ouvre violemment et Max surgit sur scène. Il titube avant de tomber mort sur la liseuse, trois blessures de balles dans le dos.

MICHEL : Nom d'une pipe en bois !

Virgule musicale dramatique.

ANNIE : Eleumereuh ! Mort !

Virgule musicale dramatique. Michel prend le pouls de Max étendu sur la liseuse.

STEPHANE : Un double meurtre !

ne Step Beyond » de Madness puis, la virgule musicale dramatique.

IX MARCO, depuis la régie : Désolé ! On m'a ramené mon CD de Madness !
Ceci. Vous pouvez continuer...

MICHEL, auprès du cadavre, très pro : Heure de la mort, minuit moins le quart.

regarde vers la horloge qui indique toujours 19H20.

ANNE, éplorée : Eleumereuh ! Non ! Non ! Je sais que c'était mal ! Mais je
jamais ! Je sais que j'étais promise à Charles mais Eleumereuh était à moi et
étais.

Michel s'approche d'elle et tourne la page de sa brochure.

ANNIE : A lui.

STEPHANE : Calmez-vous, calmez-vous, Miss Colley Moore.

ANNIE : Ah, jamais personne ne pourra comprendre à quel point je
l'aimais... sanglotant de plus en plus fort. Comment survivre après ça !

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer ?

STEPHANE : C'est une bonne question, Monsieur Colley Moore.

MICHEL : Une question à laquelle nous allons devoir répondre rapidement si
nous voulons sortir de cette maison vivant !

ANNIE : Oh ! Inspecteur ! Vous me faites froid dans le dos.

MICHEL : Perkins ! Servez-nous un verre de whisky !

STEPHANE : Tout de suite, Inspecteur

Stéphane sert copieusement du white spirit à tout le monde.

MICHEL : Bien.. Selon vous, est-il possible qu'en dehors de nous quatre il y ait
quelqu'un d'autre dans ce manoir ?

ANNIE : Pas âme qui vive.

JEAN-JACQUES : L'ensemble du personnel prend congé le week-end hors Perkins bien entendu. *(Il boit une bonne rasade de white spirit et la recrâ aussitôt)*. Bon Dieu ! J'avais bien besoin de ça !

MICHEL : Quelqu'un d'autre aurait-il accès à une entrée du rez-de-chaussée ?

ANNIE : Personne, Inspecteur.

STEPHANE : Je suis le seul gardien des clés et suite à votre demande, verrouillé à double tour l'ensemble des accès à la propriété.

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer ?

Suite à une erreur de texte, ils reprennent en boucle.

STEPHANE : C'est une bonne question, Monsieur Colleymoore.

MICHEL : Une question à laquelle nous allons devoir répondre rapidement nous voulons sortir de cette maison vivant !

ANNIE : Oh ! Inspecteur ! Vous me faites froid dans le dos.

MICHEL : Perkins ! Servez-nous un verre de whisky !

STEPHANE : Tout de suite, Inspecteur

Stéphane sert copieusement du white spirit à tout le monde.

MICHEL : Bien... Selon vous, est-il possible qu'en dehors de nous quatre il y ait quelqu'un d'autre dans ce manoir ?

ANNIE : Pas âme qui vive.

JEAN-JACQUES : L'ensemble du personnel prend congé le week-end hors Perkins bien entendu. *(Il boit une bonne rasade de white spirit et la recrâ aussitôt)*. Bon Dieu ! J'avais bien besoin de ça !

MICHEL : Quelqu'un d'autre aurait-il accès à une entrée du rez-de-chaussée ?

ANNIE : Personne, Inspecteur.

STEPHANE : Je suis le seul gardien des clés et suite à votre demande, j'ai verrouillé à double tour l'ensemble des accès à la propriété.

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer ?

Stéphane se trompe encore et la boucle repart.

STEPHANE : C'est une bonne question, Monsieur Colley Moore.

MICHEL : Une question à laquelle nous allons devoir répondre rapidement si nous voulons sortir de cette maison vivant !

ANNIE : Oh ! Inspecteur ! Vous me faites froid dans le dos.

MICHEL : Perkins ! Servez-nous un verre de whisky !

STEPHANE : Tout de suite, Inspecteur



Stéphane sert copieusement du white spirit à tout le monde.

MICHEL : Bien... Selon vous, est-il possible qu'en dehors de nous quatre il y ait quelqu'un d'autre dans ce manoir ?

ANNIE : Pas âme qui vive.

JEAN-JACQUES : L'ensemble du personnel prend congé le week-end hormis Perkins bien entendu. *(Il boit une bonne rasade de white spirit et la recrache aussitôt)*. Bon Dieu ! J'avais bien besoin de ça !

MICHEL : Quelqu'un d'autre aurait-il accès à une entrée du rez-de-chaussée ?

ANNIE : Personne, Inspecteur.

STEPHANE : Je suis le seul gardien des clés et suite à votre demande, j'ai verrouillé à double tour l'ensemble des accès à la propriété.

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer ?

Encore...

STEPHANE : C'est une bonne question, Monsieur Colleymoore.

MICHEL : Une question à laquelle nous allons devoir répondre rapidement si nous voulons sortir de cette maison vivant!

ANNIE : Oh ! Inspecteur ! Vous me faites froid dans le dos.

MICHEL : Perkins ! Servez-nous un verre de whisky !

STEPHANE : Tout de suite, Inspecteur

Stéphane sert copieusement du white spirit à tout le monde.

MICHEL : Bien... Selon vous, est-il possible qu'en dehors de nous quatre il y ait quelqu'un d'autre dans ce manoir ?

ANNIE : Pas âme qui vive.

JEAN-JACQUES : L'ensemble du personnel prend congé le week-end hormi Perkins bien entendu. (*Il boit une bonne rasade de white spirit et la recrache aussitôt*). Bon Dieu ! J'avais bien besoin de ça !

MICHEL : Quelqu'un d'autre aurait-il accès à une entrée du rez-de-chaussée ?

ANNIE : Personne, Inspecteur.

STEPHANE : Je suis le seul gardien des clés et suite à votre demande, j'ai verrouillé à double tour l'ensemble des accès à la propriété.

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer ?

Et ça recommence.



STEPHANE : C'est une bonne ... Colleymoore.

MICHEL : Une question à ... maison vivant!

ANNIE : Oh ! Inspecteur ! ... dans le dos.

MICHEL : Perkins ! ... de whisky !

STEPHANE : Tout ... pecteur

Stephane sert copieusement du white spirit à tout le monde.

MICHEL : Bien... Selon vous, est-il ... d'autre dans ce manoir ?

ANNIE : Pas ... vive.

JEAN-JACQUES : L'ensemble du ... bien besoin de ça !

MICHEL : Quelqu'un d'autre ... du rez-de-chaussée ?

ANNIE : Personne, ... pecteur.

STEPHANE : Je suis le seul...des accès à la propriété.

JEAN-JACQUES : Mais alors ? Qui a bien pu le tuer? Qui ? Qui ? Qui ???? QUI ????

STEPHANE : C'est une bonne...(Réalisant enfin son erreur) Personne...
Personne n'aurait pu commettre un pareil crime... Hormis l'un d'entre nous !

JEAN-JACQUES : Vous avez raison. L'assassin se cache forcément parmi nous.

MICHEL : Attendez ! Vous voulez dire que je suis coincé dans une pièce remplie
de meurtriers potentiels ?!!

Il boit son verre et crache par dessus l'épaule de Max.

STEPHANE : Mais qui ? Qui donc a pu ?

MICHEL : L'un d'entre vous a assassiné les frères Haversham. Personne ne
sortira de cette maison tant que le tueur n'aura pas été démasqué. Vous ! Emportez
le corps !

STEPHANE : Bien, Monsieur.

JEAN-JACQUES : Je vais vous aider, Perkins !

Stéphane et Jean-Jacques récupèrent les deux montants de bois de la civière qu'il posent au sol.

MICHEL : Bien. Gardons notre sang froid et récapitulons les évènements.

ANNIE, *allant à la fenêtre* : Mon Dieu... C'est une nuit terrifiante.

Ils font rouler Max par dessus et le soulève comme on soulève une civière. Max qui s'est agrippé, reste accroché. Malheureusement ils ne passent pas la porte. Stéphane et Jean-Jacques basculent Max à la verticale qui reste miraculeusement en position. Ils sortent. On les voit passer une dernière fois derrière la fenêtre avant de disparaître.

MICHEL : Florence. Vous vous étiez engagée à épouser Charles, un homme que vous méprisiez si l'on en croit cette lettre signée de votre main. Mais ce n'est pas tout. Vous étiez également la maîtresse du propre frère de votre défunt fiancé.

ANNIE : Eleumereuh !

MICHEL : Elmer ! Il me paraît d'ailleurs fort plausible que vous ayez tous les deux assassiné ce malheureux Charles pour pouvoir vivre pleinement votre histoire d'amour.

ANNIE : Oh cessez Inspecteur. Eleumereuh est mort aussi maintenant et je n'ai certainement pas assassiné Char...

Jean-Jacques surgit sur scène. Dans la précipitation, Annie prend la porte en pleine tête et s'écroule au sol.

JEAN-JACQUES : Que se passe-t-il, Insp... ? *(Il s'interrompt découvrant le corps inanimé d'Annie).*

MICHEL : Cessez de pleurer, Florence ! L'heure des aveux est arrivée. Dites-nous que vous l'avez tué !

Annie reste inconsciente.

JEAN-JACQUES, *impuissant* : Elle fait encore une de ses crises d'hystérie...

Annie reste inconsciente.

STEPHANE : Cessez ces hurlements Miss Colleymoore !

JEAN-JACQUES : Allons Florence ! Un peu de tenue ! Gardez votre bienséance... Enfin, ressaisissez-vous !

STEPHANE : Quelqu'un devrait aller chercher ses médicaments.

JEAN-JACQUES : J'y vais de ce pas !

Jean-Jacques va pour sortir mais la porte refuse à nouveau de s'ouvrir.

JEAN-JACQUES : Quelqu'un a fermé la porte ! Mon Dieu. Nous sommes piégés !

S'emportant sur la poignée, il dégonde la porte. Jean-Jacques pose la porte contre le décor.

MICHEL : Nom d'une pipe ! Enfermés comme des rats !

Max, habillé comme un nouveau personnage (Arthur le Jardinier) entre. Il porte un tablier vert, des lunettes et des favoris sur le même costume. A la main, il a une laisse sans chien. Il joue exactement comme il jouait Elmer.

Il tient derrière le cadre de la porte et feint de frapper dessus.

MAX : Toc toc toc !

JEAN-JACQUES : Dieu soit loué ! Quelqu'un ! Nous sommes sauvés !

MICHEL : Qui cela peut-il bien être ?

JEAN-JACQUES, *fort*, à Max : Pouvez-vous ouvrir cette porte depuis l'extérieur ?

Max mime l'ouverture, il entre dans la pièce et mime qu'il claque vivement la porte derrière lui.

MAX : Vlan !

JEAN-JACQUES : Oh mais quel nigaud ! Il a refermé derrière lui !

STEPHANE, *surpris* : Arthur ? Que faites-vous ici ?

MAX : J'ai travaillé tard dans la serre ce soir. Quand j'ai relevé le nez de mes boutures, la tempête faisait rage. (*On voit de la neige qui tombe par la fenêtre*). Toby (z') et moi n'avons pu rentrer à la maison. Couché ! Arrête de grogner ! Assis, Toby ! (*Il regarde le bas de la laisse qui reste ballante*). Bien ! Bon chien !

Il regarde la laisse. Stéphane caresse le vide au bout de la laisse.

STEPHANE : Toby ! Il me lèche ! Sacré Toby ! Mais calme-toi ! L'inspecteur Carter est là pour nous aider !

MICHEL : Arthur, je présume !

STEPHANE : Arthur est notre jardinier, Monsieur.

Michel et Max se serrent la main. Michel fait semblant d'être attaqué par le chien.

MICHEL, *apeuré* : Gentil le chien-chien.

MAX : Désolé inspecteur. Je ne sais pas ce que Toby (t') a ce soir. Je vais l'attacher.

Max attache la laisse sur le seau à charbon.

STEPHANE : Oh Arthur ! Si vous saviez dans quel cauchemar nous sommes !

MAX : De quoi parlez-vous ?

STEPHANE : Monsieur Haversham a été assassiné cette nuit.

MAX : Charles Haversham ???

MICHEL : Et son frère aussi. Elmer Haversham.

MAX : Elmer Haversham, Sapristi ! Cela explique les choses (t') étranges que j'ai vues dans le parc ce soir.

STEPHANE : Quelles choses (t') étranges ?

MAX : Une mystérieuse silhouette cachée dans les buissons. Mais le temps que mes vieilles jambes me portent jusque là, elle avait disparu. La silhouette se tenait au pied de l'arbre devant cette même fenêtre. J'ai remarqué le loquet forcé de la fenêtre et Toby a retrouvé ceci sous la fenêtre. *(Il sort un mouchoir écossais)*... Un mouchoir en dentelle... Ecosaise... Avec une odeur caractéristique.

STEPHANE : Du Quyanure ?

MICHEL : Précisément, du cyanure.



STEPHANE : Du Cyanure ?

MAX : Mais ce n'est pas tout Inspecteur ! Il y a aussi des initiales brodées sur le mouchoir ! Regardez ! F.C !

MICHEL : Perkins, donnez-moi ma loupe.

JEAN-JACQUES, *tendant un verre vide à Michel* : Votre loupe, Inspecteur!

MICHEL, *tenant le verre comme on tient une loupe* : En effet... F.C... Comme Florence Colley Moore !

TÉPHANE : Mon Dieu !

JEAN-JACQUES : Ma propre sœur aurait tué son propre fiancé !

MICHEL : Miss Colley Moore ! Vous avez tué votre fiancé ! Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

*Tous regardent Annie attendant désespérément une réplique.
Finalement Jean-Jacques, s'allongeant derrière Annie et prenant une voix de fausset, dit la réplique de Florence.*

JEAN-JACQUES, *d'une voix aigüe* : Je suis une femme respectable, Inspecteur.

MICHEL : Vous mentez Florence ! Vous l'avez tué ! Bon Dieu de bois ! Avouez donc !

JEAN-JACQUES, *d'une voix aigüe* : Je ne supporterai pas ces allégations une

seconde de plus ! Vous êtes tous des sauvages !

MICHEL, *inquisiteur* : Avez-vous pris du plaisir en éliminant votre futur mari Miss Colleymoore?

JEAN-JACQUES, *d'une voix aigüe* : Comment un si grand détective peut-il proférer de telles accusations? Vous n'êtes qu'un vieillard sénile, Inspecteur ! Calmez-vous immédiatement...(*Voix normale*). Calmez-vous immédiatement, Florence! (*D'une voix aigüe*). Je ne resterai pas une seconde de plus dans (*il s'allonge en retard*) ...cette pièce et si je ne peux pas sortir par la porte, qu'à cela ne tienne, je passerai par la fenêtre !

MICHEL : Oh mon Dieu ! Retenez-la ! Elle va se jeter dehors !

Tous se précipitent vers le corps d'Annie et tentent de la porter jusqu'à la fenêtre quand Mathilde entre par le chambranle de la porte dégoncée, en sous-vêtements. Elle attend un instant qu'on lui accorde un peu d'intérêt. Les autres ne la voyant pas, elle finit par dire sa réplique.

MATHILDE : Je ne suis pas un assassin!

Tous se retournent vers Mathilde laissant Annie pendre dans l'embrasure de la fenêtre comme une poupée molle.

MATHILDE : Voyons, Arthur ! Vous qui me connaissez depuis des années, vous savez bien que je serais incapable de commettre une chose pareille !

MAX : Je suis désolé Miss Colleymoore mais je suis celui qui a trouvé la preuve de votre culpabilité.

MATHILDE : Oh ! Arthur ! Comment pouvez-vous... S'il vous plaît protégez-moi... Protégez-moi de ces démons ! Je ferai n'importe quoi pour retrouver votre confiance.

Mathilde se jette dans les bras de Max.

MAX : Non ! Miss Colleymoore. N'usez pas des armes de votre féminité pour me troubler !

MATHILDE : Je sais que vous m'observez. A chacune de mes promenades dans

le parc, vous me dévorez des yeux !

Max détourne la tête pour ne pas la regarder.

MATHILDE : Et même maintenant ! Votre regard qui me transperce. La manière dont vous me dévisagez... Dont vous me Dé-vi-sa-gez !!!

Elle tourne la tête de Max vers elle

MATHILDE : La manière dont vous me dévisagez... Je sais ce que vous ressentez !

MAX : Oh! Miss Colleymoore. Je ne suis qu'un simple jardinier. Je ne comprends pas de quoi vous parlez ! Vous êtes une meurtrière et une séductrice et je ne dois pas succomber à la tentation !

Max la repousse violemment. Elle se cogne contre l'horloge et retombe évanouie. Tous se regardent, déconcertés. Finalement Michel ramasse le texte et cherche la bonne réplique.

MICHEL, lisant : Allons Arthur ! Ne reniez pas ce que vous ressentez à mon égard.

Jean-Jacques et Stéphane se saisissent du corps de Mathilde et ne sachant qu'en faire, ils la cachent dans l'horloge. Stéphane remet la porte du décor sur ses gonds et la referme.

MAX : Arrêtez, Miss Colleymoore. Vous abusez de votre pouvoir de séduction comme vous l'avez toujours fait.

MICHEL, lisant : Vous ne pouvez quand même pas prétendre que vous ne ressentez rien à mon égard !

MAX : Très bien, Miss Colleymoore. J'avoue que je ne suis peut-être pas totalement insensible à votre beauté.

MICHEL, plus ferme : Alors embrassez-moi, Arthur ! Vous en crevez d'envie !

Michel s'approche de Max qui détourne la tête, paniqué.

MICHEL : Embrassez-moi, Arthur !

Max semble paniqué.

MICHEL, *plus ferme* : Embrassez-moi Arthur ! Vous en crevez d'envie !

JEAN-JACQUES : Mais que vous arrive-t-il, Florence ? Je ne vous reconnais plus !

MICHEL, *lisant* : Ces accusations sans fondement m'ont fait perdre la tête. Je me sens défaillir.

JEAN-JACQUES : Ma sœur ! Une femme infidèle et une meurtrière.

Mathilde toujours enfermée dans l'horloge.

VOIX MATHILDE : C'est faux, Inspecteur !

Tous se retournent vers l'horloge. Mathilde essaie de sortir. Michel l'aide. En vain. Elle est coincée à l'intérieur.

MICHEL : Si ! C'est ce que vous êtes, Miss Colleymoore.

VOIX MATHILDE, *depuis l'horloge* : Non c'est faux ! Si seulement vous saviez Inspecteur ! Je ne peux pas faire le moindre mal à qui que ce soit. Oh, je ne peux supporter une pareille infamie... Je défaille.

Un temps. L'horloge tombe sur le côté. Tous regardent l'horloge par terre.

STEPHANE : Oh Inspecteur ! Elle s'est évanouie !

MICHEL : Etendez-la sur la liseuse.

Stéphane et Jean-Jacques, ne parvenant pas à délivrer Mathilde, soulèvent l'horloge et la posent sur la liseuse.

JEAN-JACQUES : C'est plus qu'elle ne pouvait supporter !

MAX : Mon Dieu, elle est complètement sonnée...

JEAN-JACQUES : Laissez-moi la réveiller.

Jean-Jacques se saisit d'un verre d'eau et le jette sur le cadran de l'horloge.

MAX, *contemplant l'horloge* : Attendez ! Quand je vois la silhouette de cette femme allongée là, je m'aperçois que ce n'est pas celle que j'ai vue tout à l'heure dans l'ombre des arbres. Oh, non ! Sa taille est beaucoup plus fine, son visage plus gracieux. C'est un homme que j'ai vu.

MICHEL : Miss Colleymoore, revenez à vous ! Elmer et vous aviez effectivement une bonne raison d'assassiner Charles Haversham. Cependant j'en conviens ! Une bonne raison n'est pas nécessairement LA juste raison !



MAX : Que voulez-vous dire, Inspecteur ?

MICHEL : Je veux dire que la seule personne qui ait un vrai mobile ici pour commettre cet acte ignominieux, c'est Perkins !

Annie glisse lentement de la fenêtre et tombe lourdement au sol.

STEPHANE : Moi, Monsieur Carter ?

MICHEL, *accusateur* : Vous, Perkins ! Il y a un instant à peine, j'ai trouvé les dernières volontés et le testament de Charles, modifiés et datés d'aujourd'hui même. Il y stipule clairement faire de vous son unique héritier.

MAX : Non ! ça ne peut pas être Perkins !

Annie qui est revenue à elle récupère son texte.

STEPHANE : C'est une grossière erreur !

MICHEL : Gardez votre défense pour la police ! Passez-lui les menottes Thomas (Max donne les menottes à Jean-Jacques qui attache Stéphane à la liseuse). Je vous accompagnerai moi-même au poste dès que la tempête de neige se sera calmée.

Annie ne pouvant soulever l'horloge s'allonge dessus.

MAX : Il faudra compter plusieurs heures. La neige tombe de plus en plus fort !

Une poignée de confettis blancs tombent sur scène à travers la fenêtre.

STEPHANE : Mais je suis innocent ! Je vous le jure !

Annie feignant de reprendre connaissance.

ANNIE : Où suis-je ? J'ai dû m'évanouir... Victime de ma frêle constitution...

Mathilde ouvre l'horloge d'un coup sec assommant Annie sur le coup.

MATHILDE : Où suis-je ? J'ai dû m'évanouir... Victime de ma frêle constitution...

JEAN-JACQUES : Effectivement, Florence. Vous avez perdu connaissance. Et nous venons de comprendre que le coupable, c'est Perkins !

MATHILDE : Perkins ? Mais c'est un adorable vieux bonhomme !

STEPHANE : Il doit y avoir quelques malentendus. Je n'ai pas tué Charles. Mais je sais qui a commis ce crime ignoble.

JEAN-JACQUES : Vous savez qui a tué Charles ?

STEPHANE : Oui !

TOUS : Qui ?

STEPHANE : C'est l'Inspecteur Carter

Ils se figent tous, virgule musicale. L'inspecteur qui n'est pas sous la lumière change de place avec Mathilde.

MAX : L'Inspecteur Carter !

MICHEL : Balivernes.

STEPHANE : C'est vous, Carter ! Et je sais pourquoi !

MICHEL : Vous divaguez, Perkins !

STEPHANE : Vous l'avez tué, car Charles savait que vous aviez détourné l'argent de la police du canton...*(Il lit sur le dos de sa main)*... frauduleusement.

MICHEL : Cela n'a aucun sens, je suis Carter, l'Inspecteur Carter.

STEPHANE : Tout à l'heure, vous avez *(Il lit à nouveau sur le dos de sa main)* « spéficié » avoir rencontré Charles plusieurs fois au commissariat. Vous saviez donc qu'il était conseiller financier auprès de Scotland Yard sur une affaire de fraude.

JEAN-JACQUES : Comment savez-vous tout cela ?

STEPHANE : Charles est rentré un soir très intrigué par cette affaire. Il a décidé de s'y impliquer personnellement. Et il a enfin compris pourquoi l'Inspecteur Carter ne parvenait pas à arrêter le coupable... Parce que le coupable, c'était vous, Carter... Vous êtes l'auteur de ces détournements *(Il vérifie encore son texte sur sa main)* frauduleux ! Vous êtes le fraudeur ! *(se reprenant)* Le fraudeur !

MICHEL : Vous n'avez aucune preuve !

MAX : Mais Charles en avait et c'est pour cela que vous l'avez tué !

MICHEL : Jamais de la vie !

STEPHANE : Et maintenant que j'ai compris la vérité... Qu'allez-vous faire, Inspecteur ? Vous allez me tuer, moi aussi ?

Michel sort une arme de sa poche et vise Stéphane.

MICHEL : OUI ! Tentez de m'en empêcher !

MATHILDE : Oh ! Mais c'est un véritable cauchemar !

Didier entre à nouveau, son arme à la main.

DIDIER : Pas si vite, Inspecteur !

JEAN-JACQUES : Charles ???

MICHEL : Haversham ???

MAX et STÉPHANE : Monsieur !

MATHILDE : Charly ??? Je vous croyais mort !

MICHEL : Vous ? Vivant ? Mais c'est impossible...

DIDIER : J'ai bien peur que si... Vous ne pouviez pas me tuer si faci... (*Forte et interminable virgule musicale*)... si facil... !

Retour de la forte et longue virgule musicale.

DIDIER, *menaçant Marco avec son fusil* : ...si facilement !

MICHEL : Comment avez-vous pu survivre?

DIDIER : Je n'ai tout simplement pas bu le verre d'eau empoisonné que vous m'aviez servi cet après midi.

MICHEL : Comment avez vous su que c'était moi?

DIDIER : J'en avais parlé à Perkins... Au commissariat, lorsque vous et moi avons échangé sur cette affaire, j'ai compris que vous aviez compris que je savais ce que vous saviez... J'ai alors pris peur à l'idée que vous tentiez de vous débarrasser de moi... Depuis lors, je suis sur mes gardes et ce soir vous êtes tombé dans mon piège !

STÉPHANE, *poursuivant* : Vous êtes venu jusqu'ici pour verser du poison dans le verre de Charly puis vous vous êtes caché dans la cave tout l'après-midi en attendant que l'on fasse appel à vos services.

MAX : C'était vous que j'ai vu dans le parc ! C'était vous cette ombre mystérieuse ?!

Annie, a repris connaissance. Elle se relève son texte à la main.

MATHILDE et ANNIE *ensemble* : C'est vrai qu'il m'avait semblé étrange que vous arriviez si vite par ce mauvais temps...

MAX : Qu'en-est-il alors du mouchoir retrouvé avec les initiales de la belle

Florence ?

DIDIER : Peut-être devriez vous interroger l'Inspecteur Carter ? Ou peut-être devrais-je dire l'inspecteur Frédéric Carter !!!

TOUS : F.C !!!

ANNIE : F.C

MAX : Les mêmes initiales !

STEPHANE : Exactement, et ensuite vous avez trouvé son testament dans le grand livre et vous avez essayé de me faire accuser.

MATHILDE et ANNIE *ensemble* : Vous êtes diablement malin.

DIDIER : Diablement, en effet... Perkins est donc innocent. Retirez-lui ses menottes immédiatement.

Jean-Jacques s'approche de Stéphane mais il n'a pas la clé des menottes. Il cherche dans ses poches sans succès. Stéphane reste donc attaché à la liseuse. Quand à Michel, il tient maintenant Didier en joue.

DIDIER : Baissez votre arme, Carter.

MATHILDE et ANNIE, *ensemble* : Au secours !

Annie repousse Mathilde en coulisse par la porte et la maintient dehors en bloquant la porte du pied. On peut voir le bras de Mathilde dans l'entrebâillement qui s'agite.

MICHEL : Jamais ! Je suis venu pour vous tuer, Charles et je ne partirai pas d'ici sans vous avoir éliminé.

DIDIER : J'ai toutes les preuves dans mon étude. Allez chercher les papiers, Perkins. C'en est fini de vous, Inspecteur. Dans un instant, je ferai éclater votre culpabilité. Allez chercher les papiers, Perkins.

STEPHANE : Bien, Monsieur.

Il veut sortir mais il est toujours attaché à la liseuse. Max et Jean-Jacques viennent dégager l'horloge et la reposent au centre de la scène. Portant la liseuse à bout de bras. Stéphane va lentement jusqu'à la porte pour chercher les papiers.
DIDIER : Arthur ! Accompagnez Perkins et envoyez un télégramme à la police locale.

MAX : Oui, Monsieur

DIDIER : Baissez votre arme Inspecteur, vous êtes démasqué.

ANNIE : S'il vous plait, Inspecteur, vous m'effrayez !

MICHEL : Vous avez raison de me craindre !

ANNIE : Vous êtes un monstre ...

Mathilde surgissant de l'horloge. Annie stupéfaite ouvre la porte du fond qu'elle tenait bloquée avec son pied mais il n'y a plus personne derrière. Annie est furieuse et les autres stupéfaits. Stéphane en profite pour sortir portant la liseuse. Max sort derrière lui.

MATHILDE : Vous êtes un monstre... Vous avez d'abord voulu tuer Charles et vous avez tué ce pauvre Elmer... Comment avez vous pu ?

MICHEL : J'admets. J'ai bien essayé de tuer Charles, mais je jure que je n'ai jamais touché un seul cheveu d'Elmer. Quand j'ai compris que vous et lui aviez une liaison, j'en ai été ravi... J'avais le coupable idéal... Jusqu'à ce que mon complice commette une erreur majeure...

ANNIE, écrasant le pied de Mathilde qui se tait sous la douleur : Votre complice

DIDIER : Oui, son « complice » ! Et j'ai l'immense regret de vous annoncer que ce complice était mon meilleur ami depuis ma plus tendre enfance, n'est ce pas Thomas Colley Moore ?

JEAN-JACQUES : J'avoue ! Je suis le complice de l'Inspecteur Carter. Je l'ai aidé à détourner de l'argent.

MATHILDE : Mon propre frère ! Je n'en reviens...

F.N.C.D.
Bibliothèque

Annie écrase le pied de Mathilde.

ANNIE : Mon propre frère ! Je n'en reviens pas. Regarde-toi et baisse la tête !

JEAN-JACQUES : J'ai tellement honte. J'ai rencontré Monsieur Carter, il y a quelques mois dans mon club de collectionneur de pipes. Il s'avère qu'en discutant l'un et l'autre nous avons découvert qu'en associant nos talents nous pouvions facilement détourner une coquette somme d'argent des comptes bancaires des bonnes œuvres de la police du canton. Carter y avait ses entrées et je pouvais facilement faire virer l'argent et le garder en sécurité... C'est du moins ce que je pensais jusqu'à ce soir.

Jean-Jacques a un trou de mémoire.

JEAN-JACQUES, à Marco : Texte?!

VOIX MARCO, depuis la régie : Je ne sais pas à quelle page vous en êtes.

JEAN-JACQUES : Je ne sais pas à quelle page vous en êtes.

MICHEL, soufflant son texte à Jean-Jacques : Quant à Elmer...

JEAN-JACQUES : Quant à Elmer, c'était un crime passionnel ! Ce n'est pas plus compliqué que ça.

ANNIE : Eleumereuh ! Mais je l'aimais, il était ma seule...

Mathilde claque Annie avec son texte.

MATHILDE : Elmer ! Mais je l'aimais, il était ma seule...

STEPHANE, portant toujours la liseuse à bout de bras rapporte les papiers à

Didier : Vos documents, Monsieur Haversham !

Didier s'en saisit.

DIDIER : Merci, Perkins ! Maintenant apportez-moi mes cigarettes qui sont sur la cheminée.

STEPHANE : Tout de suite, Monsieur.

*Se dirigeant vers la cheminée, Stéphane réalise que les cigarettes sont en coulisse.
Il sort les chercher.*

DIDIER : Je tiens ici la liste détaillée des transactions frauduleuses de Thomas Colley Moore et de l'Inspecteur Carter.

MATHILDE : Ce n'est pas possible, je ne veux pas...

Annie arrache les papiers des mains de Didier et les jette à la figure de Mathilde.

ANNIE : Ce n'est pas possible ! Je ne veux pas le croire ! Je ne peux pas le croire !

JEAN-JACQUES : Hélas ! C'est la triste vérité. Et quand j'ai compris qu'Elmer avait des vues sur vous, Florence, ma sœur chérie, je n'ai pas pu le supporter.

DIDIER : Cette liaison sordide me dégoûte, Florence. Vous m'avez brisé le cœur.

ANNIE : Non, Charles... Il ne faut pas... J'ai commis...

Mathilde pousse Annie pour s'en débarrasser.

MATHILDE : Non, Charles... Il ne faut pas... J'ai commis une erreur... Mais je vous en supplie... Reprenez-moi. Je serai à nouveau toute à vous.

DIDIER : Reprendre une femme qui m'a trahi de la sorte ? Jamais !

Mathilde et Annie bataillant pour se rapprocher le plus près de Didier le font tomber au sol.

MATHILDE et ANNIE : CHARLY ! Vous êtes tout ce que j'ai ! Aimez-moi ! Je vous en supplie ! Ne m'abandonnez pas ! Je deviendrais une paria dans toute la société ! Mes amis ne m'adresseront plus la parole. Plus jamais je ne pourrai sentir la chaleur de vos bras... Laissez-moi être votre femme !

Stéphane entre avec les cigarettes.

STEPHANE, essayant de couvrir les cris : Vos cigarettes, Monsieur !

DIDIER, tentant toujours de couvrir les cris : Merci, Perkins ! Dieu sait combien j'avais besoin de cette cigarette.

On sonne à la porte. Le bruitage de la sonnette reste bloqué un long moment.

DIDIER : Allez ouvrir, Perkins.

STEPHANE : Bien, Monsieur.

Stéphane s'en va portant toujours sa liseuse.

DIDIER : C'est la police qui vient vous arrêter tous les deux.

ANNIE : Charly ! Je ne supporterai pas cette rupture.

Mathilde va reprendre sa réplique mais Annie l'attrape par les chevilles et la traîne hors de scène.

MATHILDE : Charly ! Je ne supporterai pas cette rupture une seconde plus !
Faites-moi au moins l'aumône d'un regard !

DIDIER : Taisez-vous, Florence. Vous n'êtes plus rien pour moi dorénavant !

MATHILDE, *essayant de se lever* : C'est la nuit la plus atroce de ma vie !

Annie donne un coup de poing à Mathilde qui tombe derrière la fenêtre hors de
vue.

ANNIE : Non ! Non ! Non ! C'est la nuit la plus atroce de MA vie !

DIDIER : Non, C'est la plus atroce de Ma vie !

Annie sort par la porte et réapparaît derrière la fenêtre où elle roue de coup le
corps de Mathilde.

DIDIER : Mais, Thomas, étiez-vous conscient que l'inspecteur Carter allait se
jouer de vous de la sorte ?

JEAN-JACQUES : Que voulez-vous dire ?

DIDIER : Carter n'a jamais eu l'intention de partager l'argent avec vous. Laissez-
moi récapituler...

ANNIE, *à travers la fenêtre, criant* : Je t'aime Charly !!!!

DIDIER : L'inspecteur Carter savait que j'avais découvert que vous et lui détourniez l'argent de la police du canton. Alors vous avez échafaudé...

En coulisse, derrière la fenêtre, Annie a trouvé un plateau et s'en sert pour taper vigoureusement sur Mathilde.

ANNIE, *fort* : J'ai toujours la bague, Charly ! On peut y arriver !

DIDIER : ... un plan pour m'éliminer. Vous avez laissé un verre d'eau empoisonné dans mes appartements. Pensant à tort que j'étais mort, l'Inspecteur Carter a tenté de faire accuser Elmer et Florence à cause de leur liaison... jusqu'à ce que son complice, vous Thomas, commette cette grossière erreur en tuant mon frère, Elmer. Tentant obstinément de se disculper, Carter a essayé ensuite de faire accuser Perkins quand il a trouvé mes dernières volontés dans le grand cahier sous les cousins sue la liseuse.

Annie réapparaît avec un gros rouleau de scotch de déménagement.

ANNIE, *criant* : Reprends-moi Charles ! Fais-moi confiance ! Je sais ce qui est bon pour toi !

DIDIER : Ce que vous ignoriez Thomas, c'est que Carter avait fait un retrait de neuf mille livres de votre compte personnel ce matin. Et qu'après avoir accusé de meurtre un malheureux innocent, il avait prévu de s'enfuir avec toute votre fortune. Je pense qu'il est temps de nous montrer ce qu'il y a dans votre étui à violon, Inspecteur Frederic Carter.

Didier ouvre l'étui à violon et en sort des liasses de billets.

JEAN-JACQUES : Les neuf mille livres !

DIDIER : Il vous faisait prendre tous les risques en déposant l'argent volé sur votre compte personnel. N'est-ce pas, Inspecteur Carter ?

MICHEL : C'est la vérité ! J'ai contrefait votre signature à la banque et j'ai tout encaissé, jusqu'au dernier penny. Mais c'était sans compter sur une si prompte réaction de votre comptable. Je ne pensais pas qu'il vous appellerait si tard.

Annie qui a maîtrisé Mathilde fait son retour sur scène. Jean-Jacques se jette sur Michel, lui prend son arme et le menace.

JEAN-JACQUES : Vous n'êtes qu'un misérable escroc ! Quand je pense que je vous faisais confiance ! Vous avez fait une seule erreur dans votre vie, Inspecteur mais je crains qu'elle ne vous soit fatale !

Jean-Jacques veut tirer. Le coup de revolver ne part pas. Il essaye à nouveau, on entend toujours un "clic", il essaye encore sans succès.

MICHEL, crie : PAN!!!

Michel tombe. Jean-Jacques baisse son arme quand le coup de revolver part enfin.

JEAN-JACQUES : Mes doigts!



STEPHANE : Des officiers de police attendent dans le vestibule, monsieur.

DIDIER: Parfait, accompagnez ma fiancée en bas, Perkins. J'aimerais avoir un mot en privé avec Thomas Colley Moore.

Annie entre avec son chien dans les bras et va se cogner dans le décor à jardin faisant tomber le panneau.

Didier claque violemment la porte faisant tomber le panneau à cour.

Un projecteur tombe. Silence.

Le panneau central tombe.

Annie et Didier restent immobiles et miraculeusement indemnes, placés exactement dans le cadre de la fenêtre quand le panneau s'écrase.

Derrière, on voit Mathilde ligotée et Max qui fait tomber quelques confettis.

Silence. Personne ne bouge.

Stéphane et Annie vont sortir de scène mais la liseuse leur bloque le passage.

Ils se dissimulent derrière comme ils peuvent.

DIDIER : Thomas! Ah... Thomas ! Vous n'êtes plus l'élégant ami que j'ai connu à Oxford. Vous êtes devenu un monstre de cupidité et de jalousie.

JEAN-JACQUES : Je suis désolé Charles, je crois que je vais m'évanouir.

DIDIER : Il y a un verre d'eau près du téléphone.

JEAN-JACQUES : Merci, Charles ! Décidément, vous restez un hôte exemplaire en toutes circonstances.

DIDIER : Buvez !

JEAN-JACQUES, *buvant cul-sec* : C'est très gentil.

DIDIER : Dites-moi Thomas, une dernière chose...

JEAN-JACQUES : Tout ce que vous voudrez Charles. J'en ai fini avec les mensonges!

DIDIER : Le verre empoisonné que l'Inspecteur Carter avait laissé à mon intention. Qu'en ai-je fait selon vous ?

JEAN-JACQUES : Je ne sais pas, Char... Que voulez-vous dire ? Vous voulez dire que je viens de le... Charly? Charly? Texte...

MARCO, *depuis la régie* : Non ! Non ! Non ! Non ! Non !

JEAN-JACQUES : Non ! Non ! Non ! Non ! Non !

MICHEL : Mais tu vas crever, nom de Dieu?

JEAN-JACQUES : Hé ! (*Il se prend le ventre entre les mains et meurt face public*).

Didier s'avance au centre de la scène. La lumière baisse et une poursuite l'éclaire.

DIDIER : Oh comme j'eus aimé que tout puisse finir autrement. Thomas, vos mensonges (*On entend encore quelques notes de Madness, le morceau est coupé rapidement pour être remplacé par une jolie musique*) et vos tromperies vous ont inexorablement mené à votre perte. Si les hommes permettent à leur conscience d'être dirigée par l'avarice alors c'est la mort qui les attend. (*Avec fatalité*) Trahi par mon frère, cocu avant même d'être marié. Et presque assassiné par mon meilleur ami... Espérons que le manoir Haversham ne sera plus jamais témoin d'une aussi funeste histoire.

Le lustre tombe. Noir. FIN - Madness...